

## Exposition Georges MATHIEU

### Geste, vitesse, mouvement

A la Monnaie de Paris

(du 11-04-2025 au 07-09-2025)

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)*

### AVANT PROPOS

En mars-avril 1971, le peintre Georges Mathieu, alors au faite de sa notoriété, présentait ses *Médailles et Peintures* dans les salons historiques de la Monnaie de Paris, à l'invitation de son directeur Pierre Dehaye. Collaborant avec l'institution depuis 1967, Mathieu venait en effet de réaliser une exceptionnelle série de médailles commémorant *Dix-huit moments de la conscience occidentale*. Pour ce support spécifique, qui était pour lui « éminemment synthèse d'art et d'histoire », l'artiste avait adapté avec bonheur le langage de l'Abstraction lyrique, dont il avait été l'initiateur dès 1947. Plus de cinquante ans après cette exposition, la Monnaie de Paris s'associe au Centre Pompidou pour organiser dans les mêmes espaces une rétrospective *Georges Mathieu*, la première dans la capitale depuis celle du Jeu de Paume en 2002.

Avouons-le, les relations entre l'artiste et le Musée national d'art moderne n'auront pas toujours été au beau fixe, celui-ci n'ayant pas cru bon, de son vivant, de consacrer une exposition (à l'exception de ses affiches pour Air France en 1967) à un artiste par ailleurs peu amène avec lui. Et c'est bien le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et non le Musée national d'art moderne, alors son voisin au Palais de Tokyo, qui offrit à Mathieu en 1963 sa première exposition dans une institution française. Du côté des « achats de l'État », l'artiste n'aura guère été davantage favorisé. Entré seulement en 1968, *Un silence de Guibert de Nogent* resta longtemps la seule acquisition onéreuse avant celle, d'ailleurs désapprouvée par l'artiste, de *Lothaire se démet de la Haute-Lorraine en faveur d'Othon* (1954) par le Centre Pompidou en 1986. Avec *Les Capétiens partout !*, de la même année, offert par Jean Larcade en 1956, seules les peintures des années 1950 avaient donc droit de cité sur les cimaises du Musée national d'art moderne.

Les datons de 2015 rétablirent un équilibre comme un juste regard sur son œuvre avec l'entrée de treize peintures dans les collections de l'État, dont *l'Hommage au maréchal de Turenne* (1952) et *La Bataille de Bouvines* (1954). Désormais toutes les décennies de la longue carrière de Mathieu étaient représentées. C'est ce fonds, devenu de référence, qui sert de socle à la présente exposition mettant en regard l'œuvre pictural de Mathieu et ses nombreuses créations pour la Monnaie de Paris, dont la fameuse pièce de 10 francs.

Entretiens, le regard sur l'œuvre de Georges Mathieu a notablement évolué. Alors que s'éloigne le souvenir des excès d'un personnage par ailleurs sensible et attachant, subsiste aujourd'hui une production picturale d'une singulière puissance, qui a marqué l'environnement visuel de ses contemporains et dont la reconnaissance critique ne cesse de croître.

Cette exposition doit beaucoup à ses trois commissaires, Christian Briend, Éric de Chasse et Béatrice Coullaré, assistés de Manon Thibodot, ainsi qu'à toutes les équipes du Centre Pompidou et de la Monnaie de Paris. Que toutes et tous soient remerciés d'avoir œuvré à ce projet commun consacré à celui dont Pierre Dehaye soulignait en 1971 « l'impression de gageure, d'ambition et de fête que donne l'œuvre de Georges Mathieu ».

Marc Schwartz, *Président-directeur général de la Monnaie de Paris Laurent Le Bon, Président du Centre Pompidou*  
 Xavier Rey, *Directeur du Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle*

### Commissariat :

Christian Briend *Conservateur général du Patrimoine,*  
 Éric de Chasse *directeur de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris et professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'École normale supérieure de Lyon.*  
 Béatrice Coullaré *responsable des collections et de la conservation au musée de la Monnaie de Paris*

**1921**  
 27 janvier, naît à Boulogne-sur-Mer (France).



Georges Mathieu, vers 1942  
 Collection Musée de la Ville de Paris, Paris / © C. Coullaré

**1946**  
 Peint ses premières œuvres abstraites. Rencontre le peintre et dessinateur Camille Bryen au premier Salon des réalités nouvelles à Paris.

**1947**  
 Directeur des relations publiques de la compagnie maritime United States Lines à Paris, séjourne fréquemment à New-York, ce qui lui fait reconnaître très tôt l'importance de Jackson Pollock, avec lequel il se sent des affinités. Découvre, fasciné, les peintures de Wols à la Galerie René Drouin. Organise l'exposition *L'Imaginaire* à la Galerie du Luxembourg, moment fondateur de son « abstraction lyrique ».

**1950**  
 Mai, première exposition personnelle à la Galerie René Drouin.



Emmanuel Lascar, Michel Toppet, Georges Mathieu, avec la présence d'Étienne Roger (architecte parisiennais), Paris, Galerie René Drouin, mai 1950  
 © Centre Pompidou, Paris / © C. Coullaré

**1951**  
 Mars, participe à l'exposition *Véhicules confrontés* à la Galerie du Dragon, qui réunit peintres abstraits européens et états-unis.

**1952**  
 Janvier, exposition personnelle au Studio Facchetti, présentée par le critique Michel Tapié et premières œuvres monumentales. Octobre, première exposition personnelle aux États-Unis à la Stable Gallery de New York.

**1954**  
 Janvier, signe un contrat de trois ans avec le galeriste new yorkais Samuel M. Kootz. Mai, peint *La Bataille de Bouvines* pour le Salon de Mai. Octobre, peint *Les Coqs dans la nuit* chez Jean Larcade, directeur de la Galerie Rive Droite, à Saint-Germain-en-Laye.

**1957**  
 Mars, avec le philosophe Stéphane Lajoussie et le peintre Sylvain Hantal, organise les *Cerimones commémoratives de la deuxième condamnation de Sigis de Strabunt* à la Galerie Elber. Séjourne trois semaines au Japon où il peint en public à Tokyo et Osaka et rencontre les fondateurs du groupe Gutai avec Michel Tapié.



Exposition personnelle de Marc à la Stable Gallery de New York, 1952. À gauche, l'artiste devant une œuvre abstraite, à droite, l'artiste devant une œuvre abstraite, à gauche, l'artiste devant une œuvre abstraite, à droite, l'artiste devant une œuvre abstraite.  
 © Centre Pompidou, Paris / © C. Coullaré

**1959**  
 Voyage au Brésil, exposition personnelle au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro. Il y peint des œuvres sur le thème de la musique et de la danse.

**1962**  
 Mars, participe à l'exposition *Antagonismes 2: L'Objet* au Musée des arts décoratifs, pour laquelle il conçoit un lit d'apparat ainsi qu'un arc de triomphe monumental.

**1963**  
 Première retrospective au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.



Georges Mathieu exposant à l'Oratoire de Saint-Jean, Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 26 août 1963  
 © Centre Pompidou, Paris / © C. Coullaré

**1966**  
 Conçoit une tapisserie pour la Manufacture nationale des Gobelins et un service pour la Manufacture nationale de céramique de Sèvres destinés au pavillon français de l'Exposition universelle de Montréal. Première médaille pour la Société nationale des Chemins de fer français. Présente ses affiches pour Air France au Musée national d'art moderne.

**1969**  
 Expose ses œuvres d'arts appliqués à la Manufacture des Gobelins. Participe au concours organisé par Radio Luxembourg (aujourd'hui RTL) pour la façade de son siège à Paris.



L'œuvre de Georges Mathieu est présentée au Salon de la Manufacture des Gobelins, Paris, 24 septembre 1969  
 © Centre Pompidou, Paris / © C. Coullaré

**1971**  
 Présente à l'Hôtel de la Monnaie les médailles des *Dix-huit moments de la conscience occidentale* avec des peintures sur le thème de la musique.



Georges Mathieu exposant ses médailles à l'Hôtel de la Monnaie à l'occasion de l'Exposition Universelle de Montréal, 1969  
 © Centre Pompidou, Paris / © C. Coullaré

**1972**  
 Février, inauguration de *L'Usine Étoile* à Fontenay-le-Comte (France), édifiée par l'architecte Raymond Eparaud d'après sa maquette.



Georges Mathieu dirige le chantier de l'Usine Étoile pendant l'été 1972. À droite, l'artiste devant une œuvre abstraite.  
 © Centre Pompidou, Paris / © C. Coullaré

**1974**  
 Remporte le concours de la pièce de 10 francs organisé par le ministère de l'Économie et des Finances.

**1975**  
 Dessine le sigle de la chaîne Antenne 2. Mai, élu membre de l'Académie des beaux-arts dans la section « peinture ».

**1989**  
 Début de la période dite « barbare ».

**1996**  
 Publie *Le Massacre de la sensibilité* qui rassemble ses textes polémiques depuis 1983.

**2012**  
 10 juin, meurt à Paris.

## INTRODUCTION

Aucun autre artiste que Georges Mathieu, à aucune époque, n'aura autant marqué l'environnement visuel de ses contemporains : ses images abstraites, devenues un style-signature, se sont en effet incarnées dans des peintures, mais aussi sur tous les supports de la modernité, de l'affiche au générique de télévision, en passant par les médailles et la monnaie, tandis que leur auteur se forgeait une personnalité publique hors-norme, qui fit polémique, tout en assurant sa place dans la culture populaire.

Cette rétrospective Georges Mathieu est présentée plus de 50 ans après l'exposition qui s'est tenue à l'Hôtel de la Monnaie en 1971 intitulée « Mathieu à la Monnaie, Médailles et peintures ». Fruit d'une collaboration entre le Centre Pompidou et la Monnaie de Paris, elle met notamment en regard son œuvre picturale et ses nombreuses créations pour l'institution monétaire, dont la pièce de 10 francs, créée en 1974 par Georges Mathieu, reste la réalisation la plus emblématique.

Diffusée à près de 674 millions d'exemplaires entre 1974 et 1987, la réalisation de cette pièce de 10 francs avait été confiée à l'artiste après qu'il eut remporté un concours auquel il se sentait « moralement condamné à participer, ayant écrit que la France avait les billets de banque les plus laids du monde et les pièces de monnaie les plus désuètes ».

La collaboration entre Georges Mathieu et ce qui était alors l'Administration des monnaies et médailles avait commencé en 1967, s'appuyant sur une amitié profonde entre son directeur de l'époque, Pierre Dehaye, et l'artiste. Ce dernier s'exprimait ainsi sur l'institution du quai de Conti : « Qu'il me soit permis de signaler à tous ceux qui, en France et dans le monde, ne connaissent pas l'univers merveilleux de la Monnaie de Paris, qu'il s'agit d'un haut lieu où cohabitent la tradition la plus noble et l'avant garde la plus audacieuse, que les plus grands moments de notre civilisation y sont célébrés avec une objectivité inimaginable et que toutes les formes d'art contemporain y sont présentées ».

Chronologique et thématique, le parcours retrace la carrière de Georges Mathieu depuis les années 1940, où il participe à la création d'un expressionnisme abstrait international, jusqu'aux années 1990, en faisant une large place au fonds Mathieu du Musée national d'art moderne. Est notamment montrée ici pour la première fois depuis son entrée dans les collections nationales *La Victoire de Denain*, exemple magistral d'un langage plastique recourant à de larges calligraphies abstraites, animé par une vision exaltée de l'Histoire



### *Les Nymphes de Diane*

1971

Huile sur toile

Succession Georges Mathieu, Nahmad Contemporary & Perrotin

À l'occasion de la présente rétrospective Georges Mathieu, cette œuvre spectaculaire retrouve l'emplacement pour lequel l'artiste l'avait conçue au moment de sa première exposition à la Monnaie de Paris en 1971. Rarement utilisé par Mathieu pour ses plus grandes peintures, le format en hauteur a été dicté par l'architecture de cet escalier monumental. Par son titre, sans doute inspiré par un ballet composé par Jean-Philippe Rameau, *Les Nymphes de Diane* se rattache à la thématique que Mathieu avait alors retenue pour les peintures exposées avec ses médailles pour la Monnaie de Paris : la musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

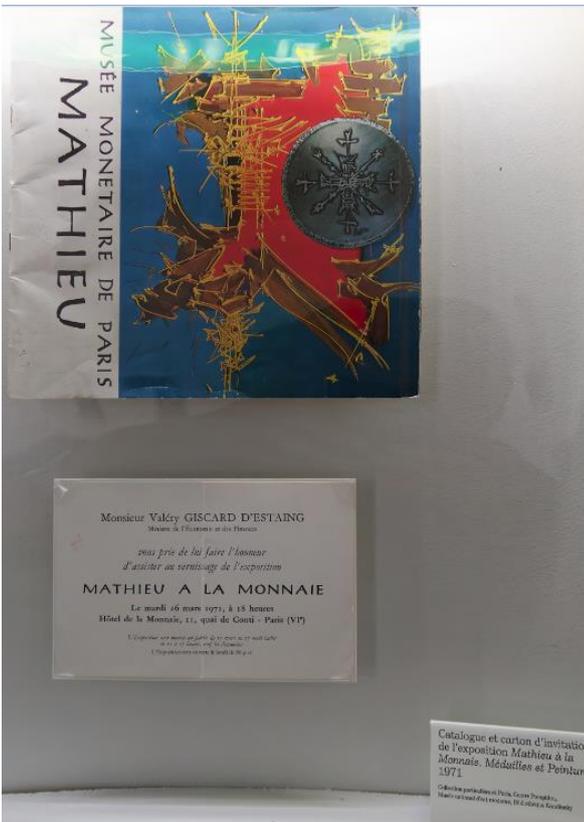


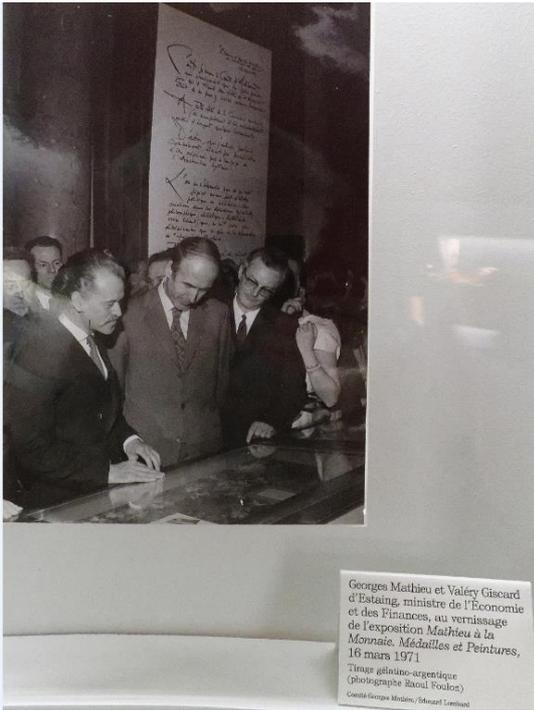
Georges Mathieu, dessinateur,  
Monnaie de Paris et Schmitt fondeur  
*Épée d'académicien de Pierre Dehaye  
et son fourreau*

Vers 1975 - 1976  
Acier, or, argent et bronze

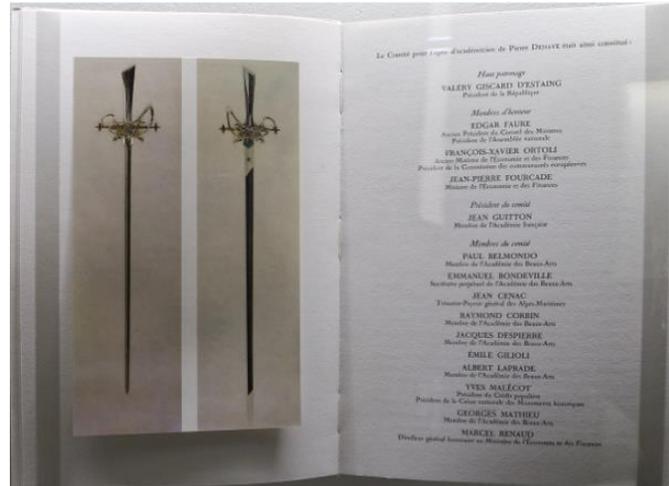
Paris, musée Marmottan Monet, dépôt de la famille Dehaye

En 1975, Georges Mathieu et Pierre Dehaye, directeur de la Monnaie de Paris, sont élus à l'Académie des beaux-arts. Proche de Dehaye depuis 1967, Mathieu a souhaité dessiner la poignée de l'épée qui devait être remise à celui-ci lors d'une cérémonie protocolaire. Par son décor et la richesse de ses matériaux, cette épée, façonnée par les artisans d'art de la Monnaie de Paris, honore les actions et la personnalité de son récipiendaire.





Georges Mathieu et Valéry Giscard d'Estaing, ministre de l'Économie et des Finances, au vernissage de l'exposition *Mathieu à la Monnaie. Médailles et Peintures*, 16 mars 1971  
Tirage gélatino-argentique  
(Photographe Raoul Foulon)  
Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard



Vue de l'exposition *Mathieu à la Monnaie. Médailles et Peintures*, 1971

Tirage gélatino-argentique

Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard

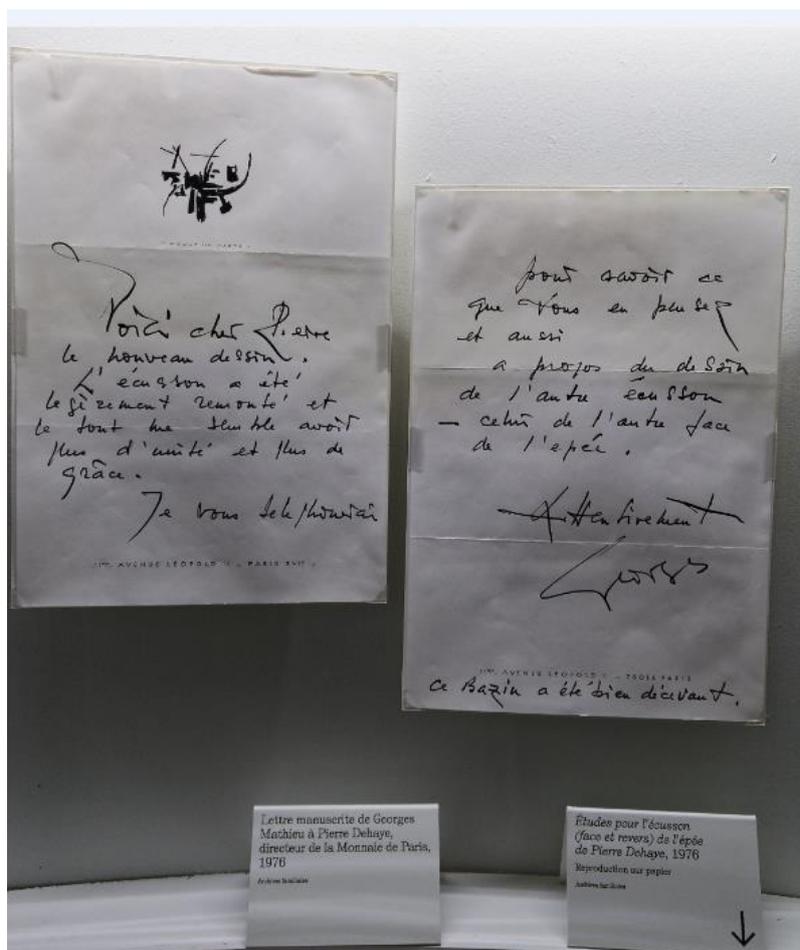


Dessin de Pierre Dehaye

Pierre Dehaye, *Portrait de Georges Mathieu*, décembre 1977

Feutre sur papier

Archives familiales



Lettre manuscrite de Georges Mathieu à Pierre Dehaye, directeur de la Monnaie de Paris, 1976

Études pour l'écusson (face et revers) de l'épée de Pierre Dehaye, 1976

Reproduction sur papier

Archives Mathieu



## La Victoire de Denain

26 mars 1963

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Dernière des « batailles » abstraites de Mathieu, *La Victoire de Denain* a été peinte trois jours seulement avant sa présentation au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en mars 1963, pour la première rétrospective de l'artiste. L'œuvre est réalisée dans les salles de l'exposition, comme en témoigne un reportage en couleurs publié par *Paris Match*. L'artiste s'inspire de la bataille du 24 juillet 1712, épisode décisif de la guerre de Succession d'Espagne qui se solda par une victoire inespérée des armées de Louis XIV. Le traitement du fond apparaît particulièrement raffiné.

## VISIONS D'HISTOIRE

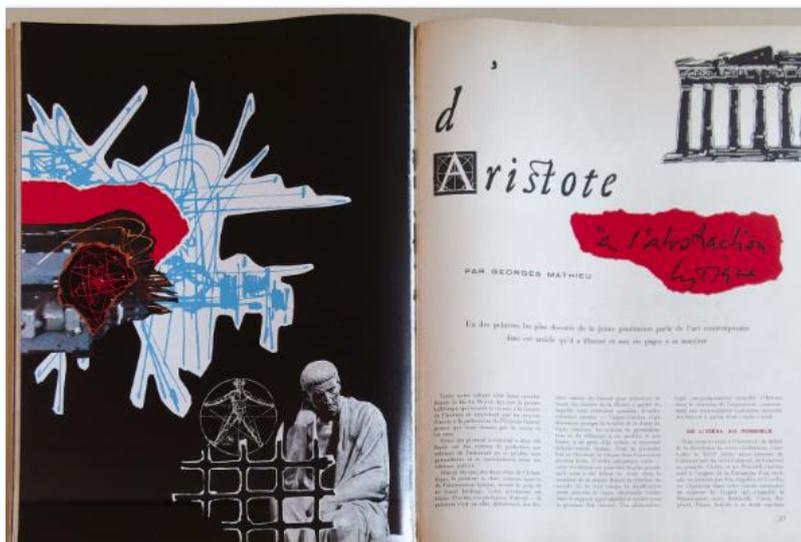
À la fois actes d'affirmation de soi et exercices de virtuosité picturale, les spectaculaires peintures de grands formats apparaissent dans l'œuvre de Georges Mathieu dès le début des années 1950. Usant de

manière exacerbée du vocabulaire de l'abstraction gestuelle, elles sont reliées, au moins par leur titre, à des événements historiques de l'Ancien Régime soigneusement choisis par l'artiste. Fastes d'un couronnement (*Les Capétiens partout !*) ou chocs armés (*La Bataille de Bouvines, La Victoire de Denain*), ces peintures d'histoire d'un nouveau genre sont exécutées dans l'urgence d'un fougueux combat pictural. Mathieu y privilégie la vitesse d'exécution et la prise de risque - leur exposition étant programmée quelques jours seulement après leur réalisation -, comme s'il était possible de rejouer artistiquement ces moments paroxystiques de l'activité militaire.



Georges Mathieu, «*D'Aristote à l'Abstraction lyrique*»  
L'Œil, n° 52, avril 1959

Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard



Georges Mathieu, «*D'Aristote à l'Abstraction lyrique*»,  
L'Œil, n° 52, avril 1959

Collection particulière



## *La Bataille de Bouvines*

25 avril 1954

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Comme le montre le film de Robert Descharnes, Mathieu revêt un costume médiéval pour peindre cette œuvre, quelques jours avant sa présentation au 10<sup>e</sup> Salon de Mai. La mise en scène se poursuit avec la traversée de Paris de la peinture en cariole à cheval, puis par un pèlerinage collectif sur le lieu même de la bataille. S'extrayant du fouillis des taches et des différents tracés, pour beaucoup directement sortis du tube, la grande barre noire qui se dirige vers le bas à droite est censée représenter la fuite de l'Empereur du Saint-Empire romain germanique défait par les troupes de Philippe-Auguste.

### LA BATAILLE DE BOUVINES 1954



Georges Mathieu peignant *La Bataille de Bouvines*, Paris, 25 avril 1954

### LES CAPETIENS PARTOUT ! 1954

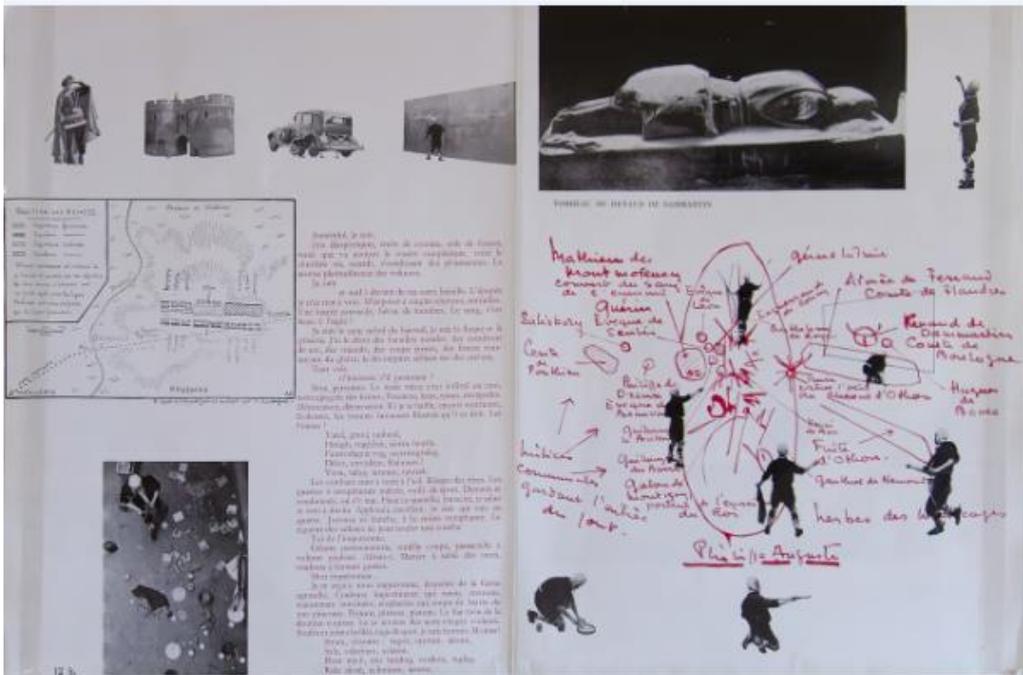


Georges Mathieu peignant *Les Capetiens partout !*, Saint-Germain-en-Laye, 19 octobre 1954

### LA VICTOIRE DE DENAIN 1963



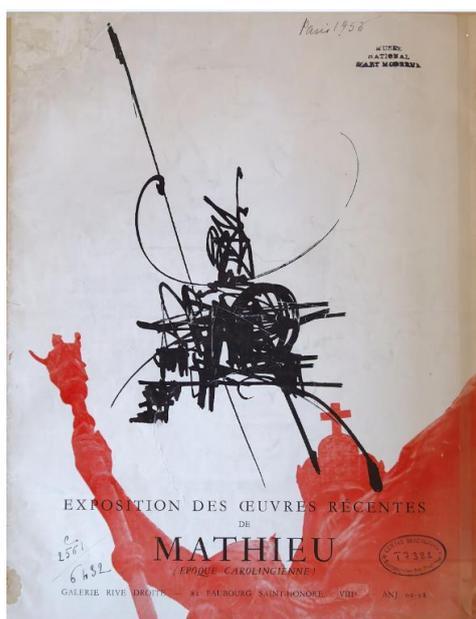
Georges Mathieu peignant *La Victoire de Denain*, Paris, 31 mars 1963



Emmanuel Looten et Michel Tapié, 1214  
 [sur La Bataille de Bouvines], 1954  
 Collection particulière



Article de Michel Tapié, «Mathieu paints a picture»,  
 Artnews, février 1955  
 Comité Georges Mathieu/Édouard Lombard



Catalogue de l'exposition *Toiles récentes de Mathieu (époque carolingienne)*, Paris, Galerie Rive Droite, 1956

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Bibliothèque Kandinsky

## LIMBES

Dans la seconde moitié des années 1940, Georges Mathieu expérimente tous azimuts le langage de l'abstraction informelle dont son ami, le critique d'art Michel Tapié, se fait alors le promoteur. Proche du peintre Camille Bryen, Mathieu reconnaît surtout sa dette envers Wols, dont l'exposition à la galerie René Drouin en mai-juin 1947 lui révèle que l'artiste allemand installé à Paris, utilise les « mêmes moyens techniques : les taches, les coulées, les projections ». Adeptes de la « Non-Figuration Psychique », Mathieu peint des motifs alternant graphismes abstraits et formes d'inspiration organique qui se détachent sur des fonds d'un grand raffinement chromatique. Pour ce faire, il recourt souvent à des lignes tour à tour continues ou festonnées en écrasant directement le tube de couleur sur la toile, procédé promis à une importante postérité dans sa production. Cette période dite des « Limbes », s'achève au moment où apparaissent des signes plus autonomes qui vont se généraliser au début des années 1950.



### *Évanescence*

1945

Huile sur toile

Geneve, Fondation Gandur pour l'Art

Appartenant au tout début de la production abstraite de Mathieu, *Évanescence* constitue une rare et précoce manifestation chez l'artiste du *dripping*. Initié par l'artiste surréaliste Max Ernst, ce mode de recouvrement de la surface picturale qui consiste à laisser s'écouler la peinture depuis un récipient maintenu en hauteur, sera bientôt popularisé aux États-Unis par Jackson Pollock. Se détachant sur un fond brun aux subtils rehauts de rouges et de verts, les entrelacs obtenus par ce procédé manifestent l'influence de l'automatisme prôné par les surréalistes.



## *Phosphène*

22 septembre 1948

Huile sur toile

Genève, Fondation Gandur pour l'Art



## *Opalescence*

1948

Huile sur bois

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Cette œuvre a d'abord porté le titre *Sanguinolence sourde*, jugé peut-être trop explicite par l'artiste. Peint sur un support de fortune, *Opalescence* confirme l'inspiration organique de Mathieu. Dans cette forme complexe, désormais centrée dans l'espace pictural, où dominent le noir et le rouge, ne croit-on pas reconnaître carapace, pattes ou antennes de quelque insecte démembré ? Sur le fond, sali de bruns, l'artiste varie les modes de recouvrement : traces, frottis ou filets directement sortis du tube.



*Frotissance*

1946

Huile sur bois

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



*Dynasty*

1949

Huile et case arti sur contreplaqué

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



Jackson Pollock

*Painting (Silver over Black,  
White, Yellow and Red)*

1948

Peinture sur papier marouffé sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



Wols

*Aile de papillon*

1947

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



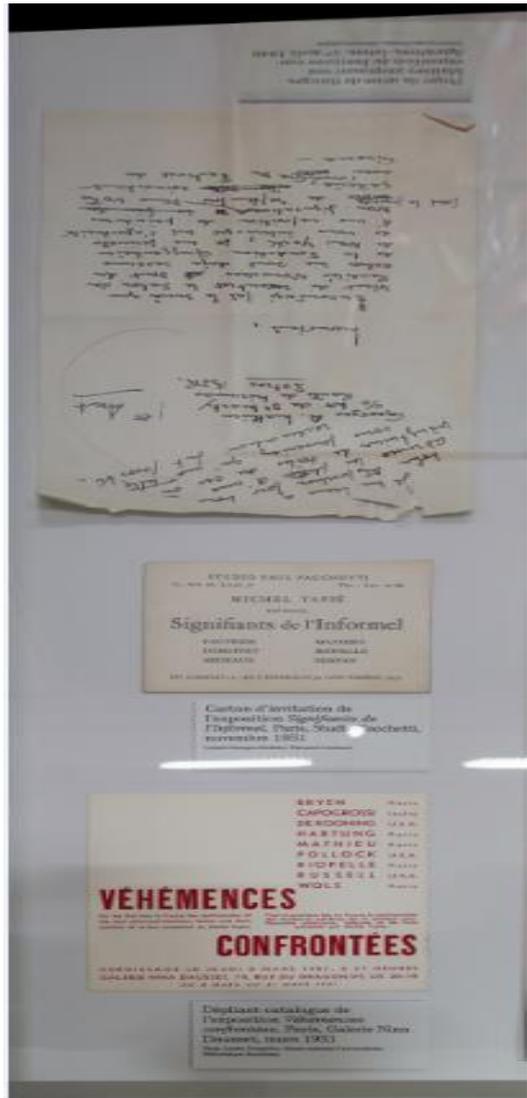
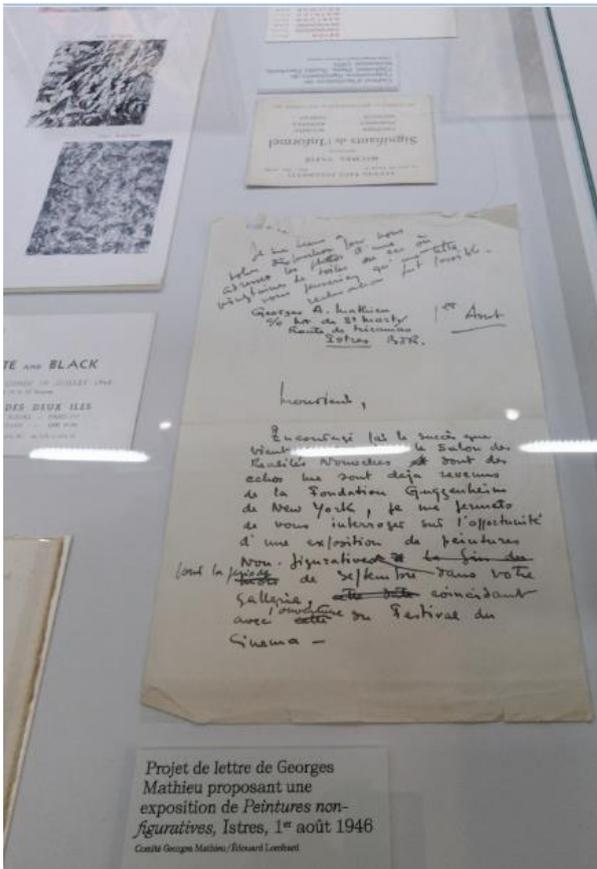
Camille Bryen

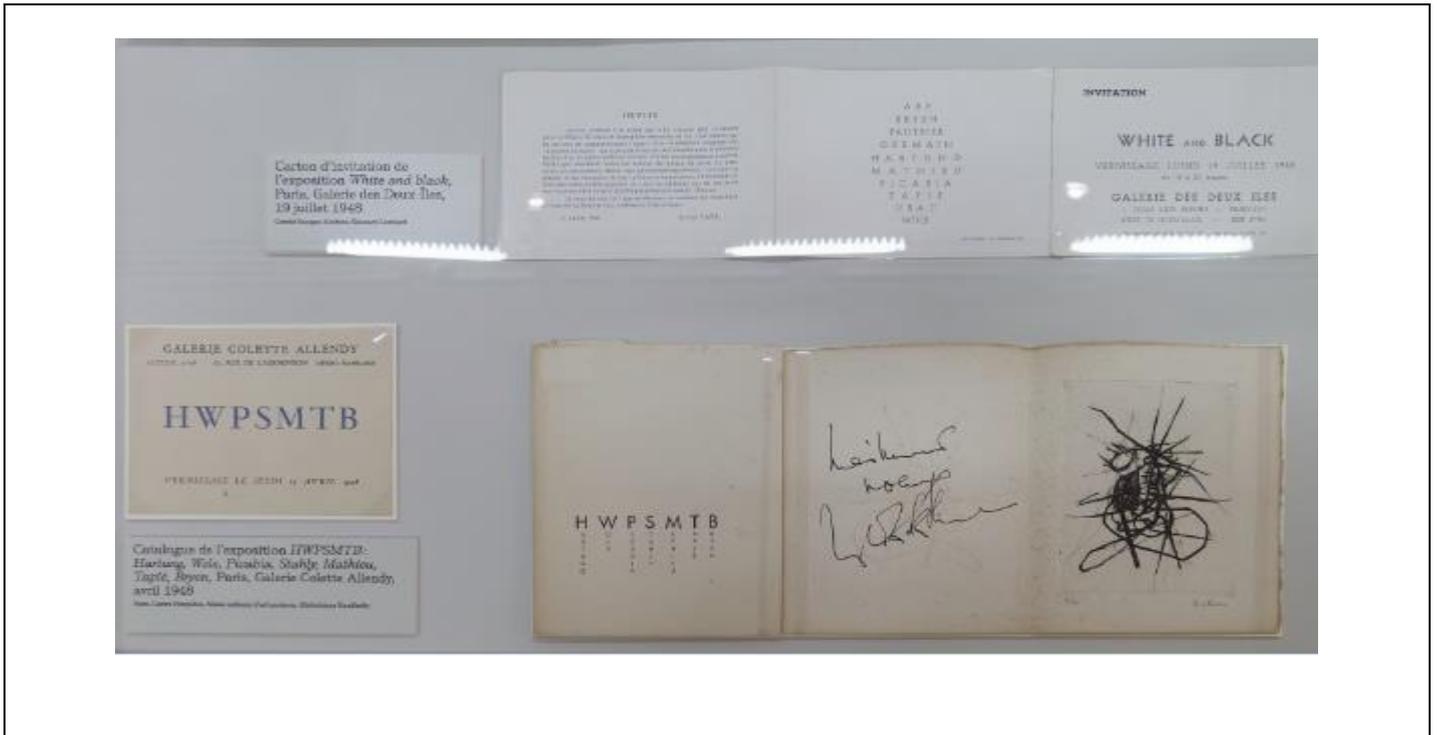
*Hépérile*

1951

Huile sur toile

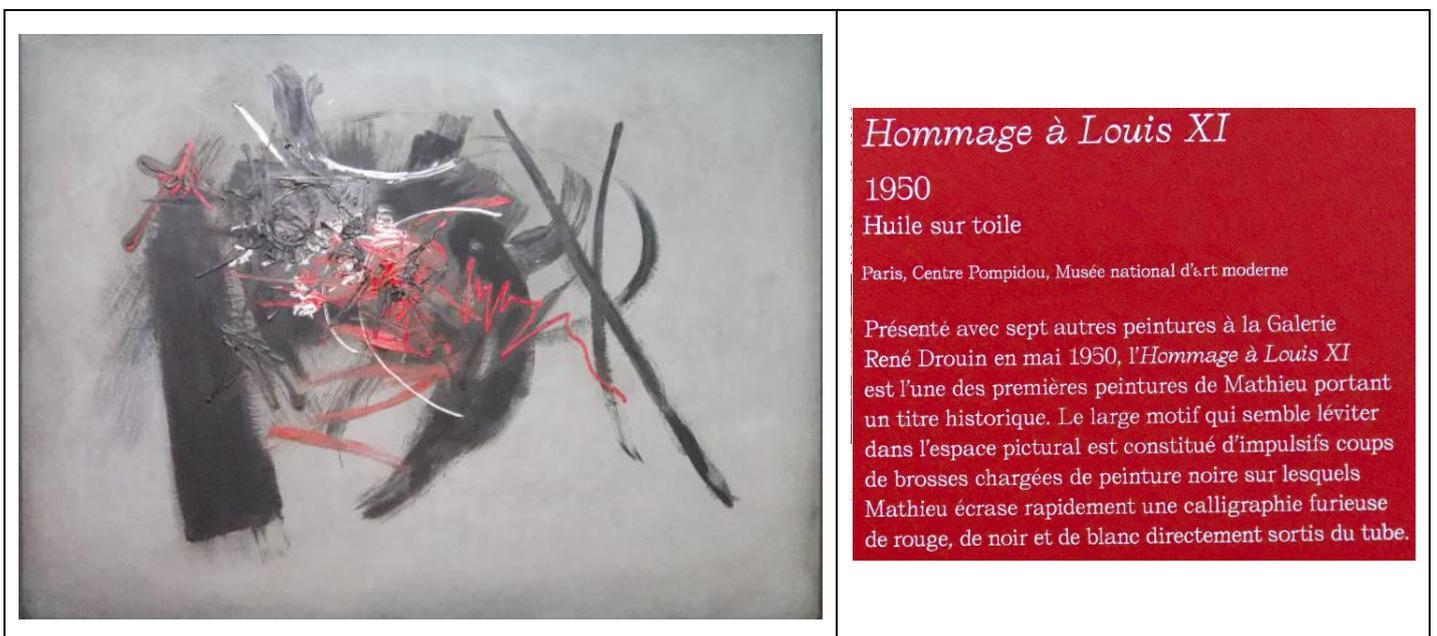
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne





## EMPRISE DU SIGNE ET GESTE MÉDIÉVALE

En mai 1950, dans ce qui constitue la première exposition personnelle de Mathieu à Paris, la galerie René Drouin présente ses illustrations pour le poème *La Complainte sauvage* d'Emmanuel Looten. Également exposées, huit peintures, dont *Hommage à Louis XI*, semblent agrandir les signes rouges ou noirs qui parsèment ce petit livre. Ceux-ci se détachent désormais de manière autonome sur des fonds plus uniformes, inaugurant une nouvelle phase dans l'œuvre picturale de Mathieu. Techniquement, l'artiste recourt à des graphismes plus ou moins épais de couleur noire, que viennent souvent rehausser des tracés rouges directement sortis du tube. Désormais, Mathieu s'inspire pour les titres de ses peintures de figures ou d'épisodes méconnus tirés du passé médiéval de la France. Ce faisant, il semble renouer paradoxalement avec une peinture d'histoire discréditée depuis longtemps par l'art moderne. Ses titres viennent étrangement colorer la perception d'un vocabulaire pleinement abstrait.



### *Hommage à Louis XI*

1950

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Présenté avec sept autres peintures à la Galerie René Drouin en mai 1950, *Hommage à Louis XI* est l'une des premières peintures de Mathieu portant un titre historique. Le large motif qui semble léviter dans l'espace pictural est constitué d'impulsifs coups de brosses chargées de peinture noire sur lesquels Mathieu écrase rapidement une calligraphie furieuse de rouge, de noir et de blanc directement sortis du tube.



*Lothaire se démet de la Haute-Lorraine en faveur d'Othon*

1954

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Peint peu après *Les Capétiens partout!* pour la caméra des Actualités Fox-Movietone, *Lothaire se démet de la Haute-Lorraine en faveur d'Othon*, par sa relative simplicité et son absence de toute couleur, apparaît comme une démonstration presque sommaire de l'«abstraction lyrique». C'est sans doute la raison pour laquelle Mathieu croit bon en 1994 de trouver «cette pochade indigne de figurer dans les collections» du Centre Pompidou où elle était pourtant entrée en 1986 sans qu'il y trouve à redire.



*Georges Mathieu peignant Lothaire se démet de la Haute-Lorraine en faveur d'Othon*

1954

Extrait de film d'archive

Durée: 03'22'

© Document GParchives collection Pathé  
Georges Mathieu © Comité Georges Mathieu / Adagp, Paris, 2025



*Un Silence de Guibert de Nogent*

1951

Huile sur bois

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Faisant allusion à un obscur abbé bénédictin du XII<sup>e</sup> siècle, cette peinture recourt à des motifs qui s'inscrivent de manière plus cadrée dans le rectangle de la toile. À la manière d'un idéogramme japonais, celui de droite est puissamment charpenté, tandis que celui de gauche, vaguement anthropomorphe, rappelle les signes de *La Complainte sauvage*, le poème que Mathieu vient d'illustrer. Le sens de la plupart des coulures qui partent vers le haut indique que Mathieu a choisi de retourner la toile à un moment décisif du processus pictural.



## *La Tour de Villebon*

1951

Huile sur bois

Villeneuve d'Ascq, LaM - Lille métropole  
Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut



## *Les Capétiens partout!*

10 octobre 1954

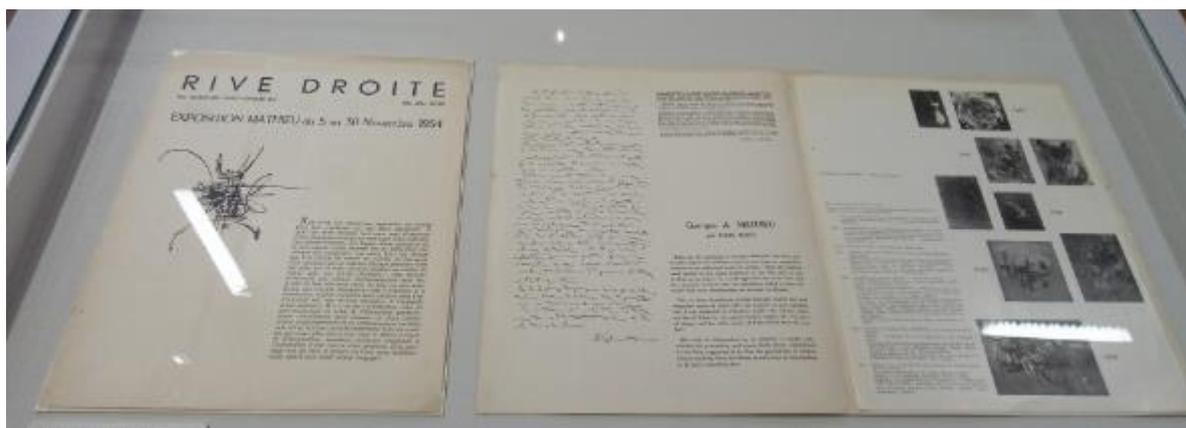
Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

S'inspirant de l'élection de Hugues Capet le 1<sup>er</sup> juin 987, Mathieu peint *Les Capétiens partout!* en plein air, dans le parc de la demeure du galeriste et antiquaire Jean Larcade à Saint-Germain-en-Laye. Exposée sans attendre à la Galerie Rive Droite, l'œuvre est présentée posée sur un chapiteau médiéval et environnée de mobilier « haute époque ». Son fond sombre met particulièrement en valeur les longues touches blanches évoquant le climat de réjouissance qui accompagne l'événement fondateur de la dynastie capétienne.



*La Complainte sauvage, poème  
d'Emmanuel Liotard, avec  
des signes de Georges Mathieu.  
Paris, Mâches Tapé, 1953.*



Robert Descharnes

*La Bataille de Bouvines*

1954

Film

Durée: 17'48"

© Comité Georges Mathieu © Descharnes & Descharnes sarl  
Georges Mathieu © Comité Georges Mathieu/Adagp, Paris, 2025

Soucieux d'accompagner ses peintures par des mises en scène et des commentaires qui permettraient de mieux les faire comprendre, Mathieu demande au photographe et cinéaste Robert Descharnes de documenter la réalisation de son tableau *La Bataille de Bouvines*, qu'il exécute le 25 avril 1954 à Paris. Peu après, sur le site historique des combats du XIII<sup>e</sup> siècle – devenu un champ et un hameau désolés – il joue une parodie de combat, accompagné du critique Michel Tapié et du poète Emmanuel Looten, vêtus de costumes anachroniques, devant la caméra du même Descharnes. Le film est monté en entremêlant les images des deux tournages, avec une succession de gags qui rappellent plutôt le cinéma dadaïste que l'excès de sérieux dont on accuse souvent Mathieu. Il est projeté à la Galerie Rive Droite le 7 décembre 1954. Il en reste aujourd'hui une version muette, présentée ici pour la première fois.

## UN IMAGINAIRE TOPOGRAPHIQUE

À partir du milieu des années 1950, Georges Mathieu multiplie les expositions internationales, comme au Japon en 1957 ou au Brésil en 1959, où il peint sur place les œuvres destinées à être présentées. Ce cosmopolitisme rend Mathieu particulièrement apte à concevoir en 1966 une série d'affiches destinées à promouvoir les destinations desservies par la compagnie Air France. Pour permettre au public d'identifier au premier coup d'œil les pays concernés, Mathieu cherche à représenter leur essence même. Pour ce faire, comme il le reconnaît lui-même, l'artiste est contraint de mettre du « cuivre figuratif dans l'or de ses abstractions ». Techniquement, la réalisation de ces affiches nécessite de faire appel à différents fournisseurs de papiers et d'encre spéciaux, ainsi qu'à pas moins de cinq photgraveurs. Présentées au Musée national d'art moderne en 1967 et très diffusées à partir de cette date, ces affiches contribuent à faire connaître Mathieu d'un large public.



## Affiches pour Air France

1967

Photogravure sur papier

Collection Musée Air France



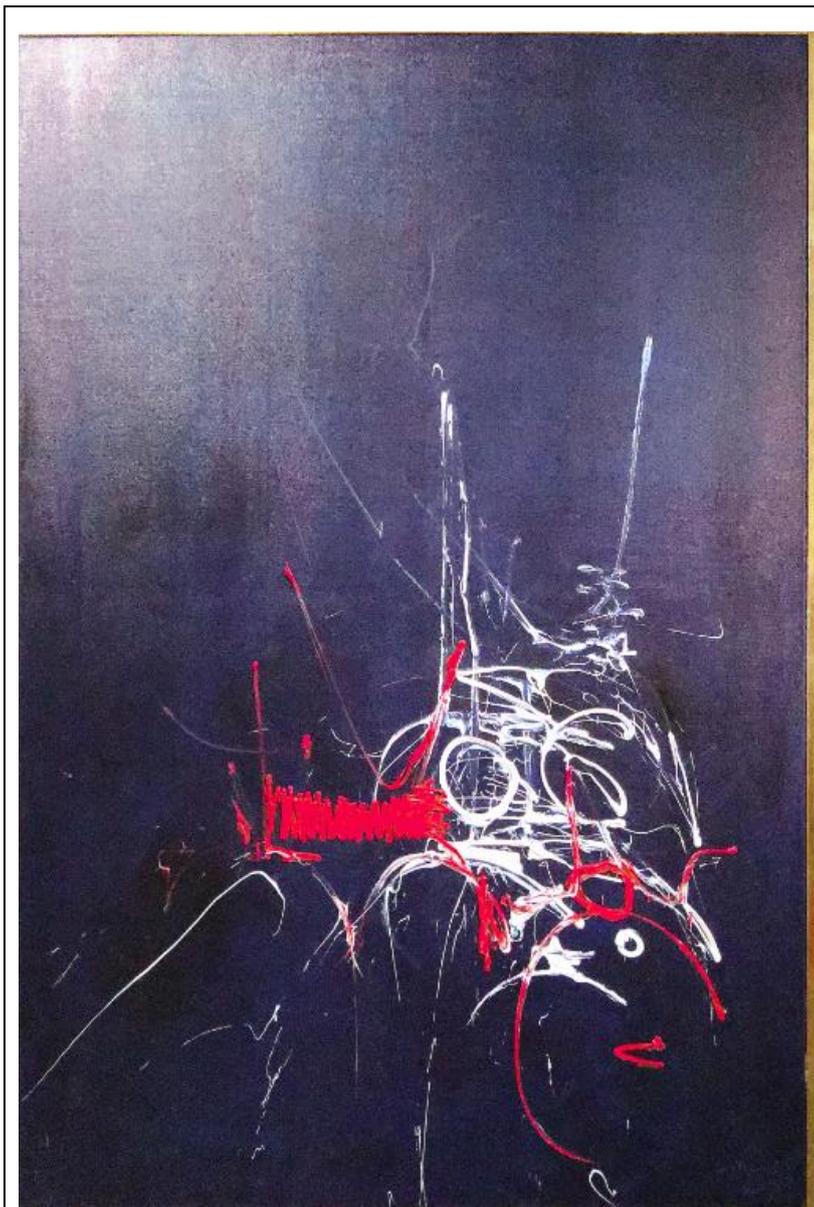
Orry

1965

Huile sur toile

Succession Georges Mathieu, Nahmad Contemporary & Perrotin

Mathieu s'inspire de cette peinture pour concevoir son affiche pour Air France consacrée à l'Espagne. Dans le luxueux livret édité par la compagnie aérienne qui accompagne le lancement de la série, Mathieu décrit ainsi les éléments qui constituent ce «grand chant funèbre qui monte au dessus des plateaux désertiques»: «Couleur d'ingratitude. Déchirure noire, broderie sublime».



### *Seventh Avenue*

1957

Huile sur toile

Colmar, Musée Unterlinden

Pour sa sixième et dernière exposition à la Galerie Kootz de New York en novembre 1957, Mathieu exécute à l'abri des regards 14 peintures dans le sous-sol d'un palace. *Seventh Avenue* compte parmi celles auxquelles il attribue le nom d'une artère de la métropole américaine, manifestant ainsi son attachement à l'univers urbain (la nature est de fait peu présente dans l'art de Mathieu). Légèrement décentrés, les élégants graphismes blancs et rouges se détachent sur un fond bleu profond, alors peu usité par l'artiste.

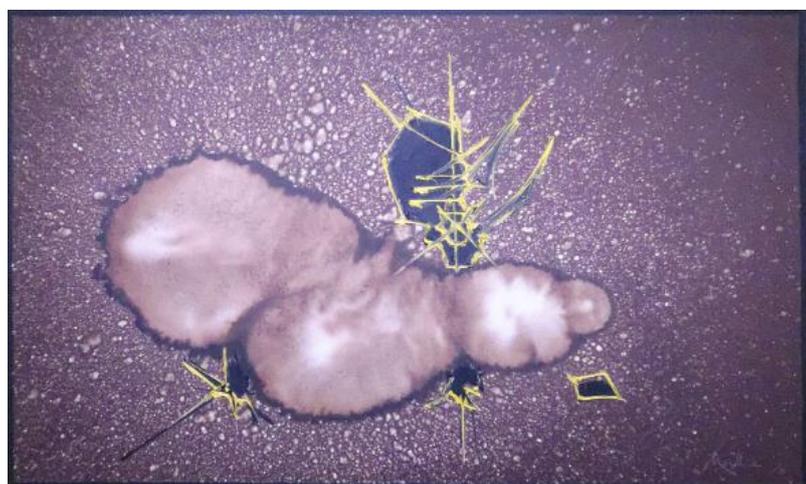
## L'ATTRAIT DU GRAND SIÈCLE

Comme en témoigne le décor de ses domiciles successifs, l'esthétique et les fastes du XVII<sup>e</sup> siècle français constituent pour Mathieu une source d'inspiration récurrente. En phase avec ses convictions monarchistes, cette fascination trouve particulièrement à s'exprimer à partir des années 1960 dans ses hommages à de grandes figures de l'Ancien Régime. En 1971, quand il présente à l'hôtel de la Monnaie ses *Dix-huit moments de la conscience occidentale*, dont trois sont consacrées au siècle de Louis XIV, Mathieu choisit de les accompagner de peintures célébrant des compositeurs français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont Jean-Baptiste Lully et Jean-Philippe Rameau, alors peu joués. Pour la même occasion, Mathieu installe dans l'escalier d'honneur *Les Nymphes de Diane*, peinture monumentale se référant à un opéra de Rameau. Inspirée par cette époque d'apogée du rayonnement français, la production picturale de Mathieu participe de cette « esthétique de la parade » identifiée justement par le directeur de la Monnaie de Paris en 1971.



Georges Mathieu à son domicile,  
avenue Léopold II à Paris, vers 1967

Photo Daniel Frasnay ©Daniel Frasnay /akg-images



*Athys*

1970

Huile sur toile

Succession Georges Mathieu & Perrotin



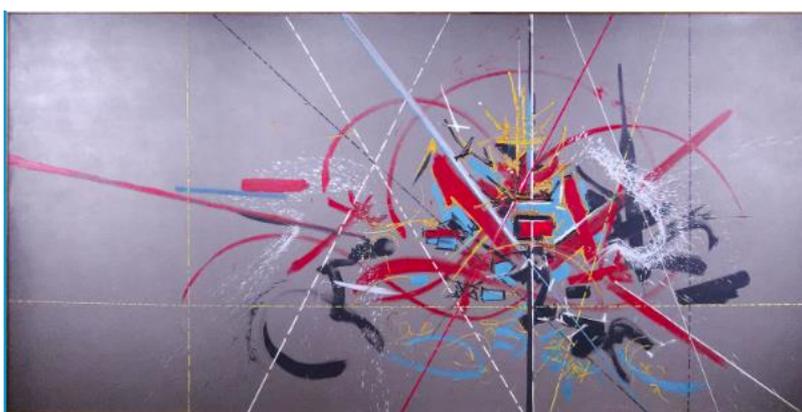
## *Hommage au maréchal de Turenne*

19 janvier 1952

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

*L'Hommage au maréchal de Turenne* est une manifestation précoce de la révérence de Mathieu envers les figures aristocratiques du XVII<sup>e</sup> siècle. Son exécution, quelques jours avant l'exposition « Michel Tapié présente quelques œuvres récentes de Mathieu » au Studio Paul Facchetti, fait l'objet d'un précieux reportage par le galeriste, également photographe professionnel. La peinture frappe par son strict bi-chromatisme : sur le fond d'un rouge éclatant, une addition de signes noirs, certains aux forts empâtements, s'agglutine le long d'une large oblique noire, tandis que des taches viennent çà et là animer la surface.



## *Hommage à Monsieur de Vauban, auteur de la «Dîme royale»*

21 septembre 1969

Huile sur toile

Colmar, Musée Unterlinden



## *Dix-huit moments de la conscience occidentale*

1971

Médailles

Frappé, bronze argenté (avers) et cuivre (revers)

Paris, Musée de la Monnaie de Paris

Créée à l'automne 1970, cette ambitieuse série de médailles illustre le vœu de Mathieu de réinventer l'esthétique et la technique de cet art ancestral, en y transposant les codes de l'abstraction lyrique à l'avers (côté pile) et le tracé calligraphique de son écriture au revers (côté face). Curieux du processus de fabrication, l'artiste s'est rendu dans les ateliers de la Monnaie de Paris pour y rencontrer les artisans d'art.



Vue de l'appartement  
de Georges Mathieu,  
avenue Léopold II à Paris

©Comité Georges Mathieu. Photo ©Droits réservés

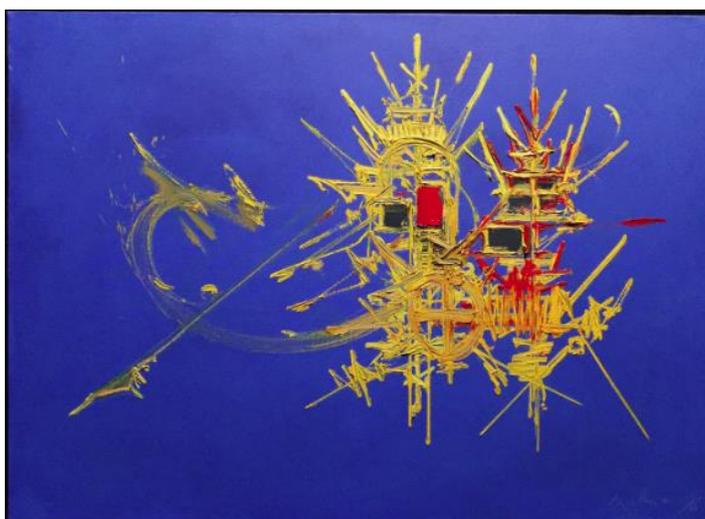
Anonyme, France

*Portrait de Louis XIV*

Vers 1657-1658

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu /Edouard Lombard

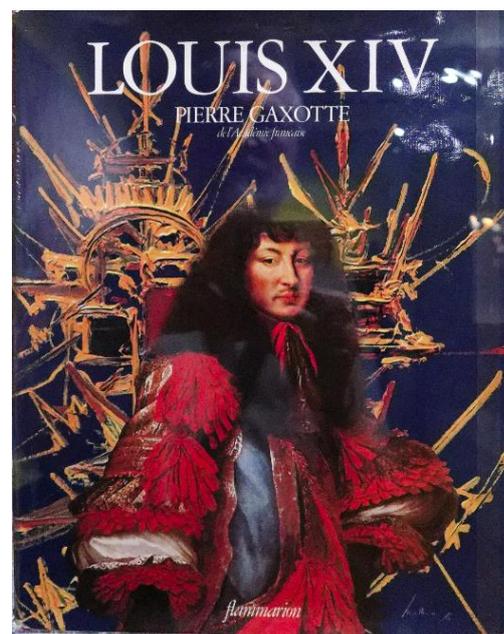


*Composition*

1974

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu /Édouard Lombard



Pierre Gaxotte, *Louis XIV*,  
Paris, Flammarion, 1992

Collection particulière

## PÉRIODE ORTHOGONALE

Comme le manifeste son exposition à la galerie Charpentier en octobre/décembre 1965, Georges Mathieu adopte une nouvelle manière faisant désormais place à des tracés rectilignes. Ce langage plus géométrique s'avère particulièrement adéquat pour répondre à des commandes commémoratives liées notamment aux réseaux de chemin de fer, ou pour concevoir des éléments d'architecture.

Jusque dans les années 1970, la production picturale de Mathieu comprend ainsi nombre de compositions qui s'organisent désormais le long de lignes verticales ou, plus souvent, horizontales, faisant appel à des graphismes qui peuvent évoquer un univers urbain ou industriel (plateformes de forage, grues ou tourelles de signalisation). De fait, la « période orthogonale » se prête particulièrement à l'évocation du progrès technique et industriel des Trente Glorieuses, celui-là même que Mathieu choisit de symboliser au revers de la pièce de 10 francs créée en 1974, l'avvers représentant une carte stylisée de la France métropolitaine.

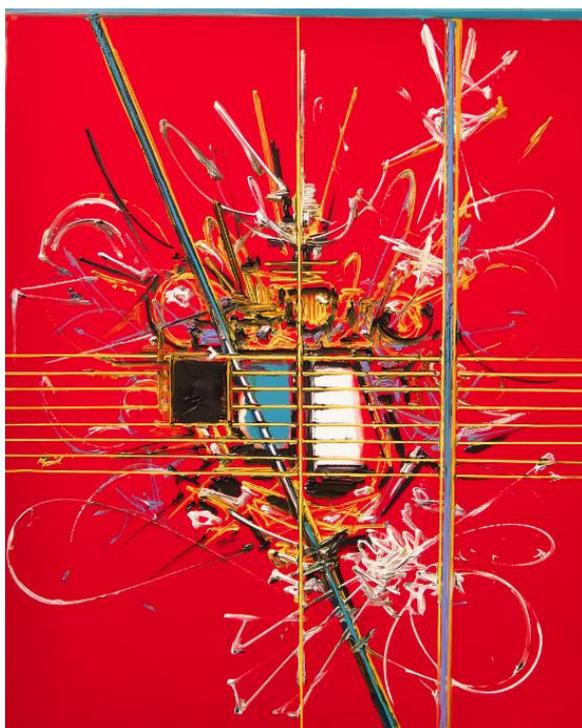


*Rupture promise*

1973

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard

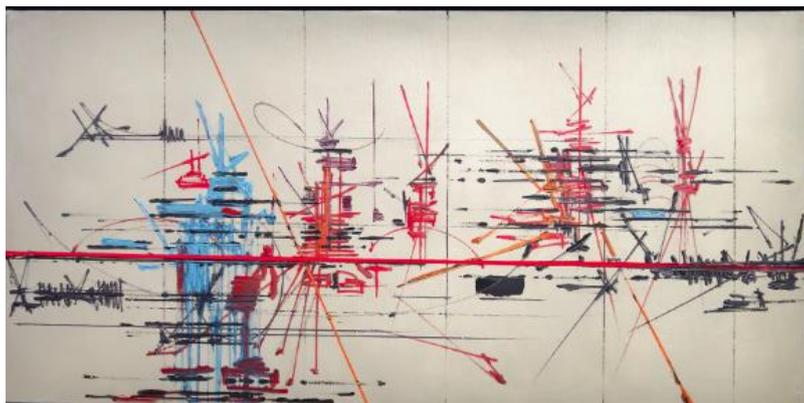


*Arsilda*

1970

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard



## *Micromégas*

1973

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



## *Étude pour l'affiche célébrant le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Union internationale des chemins de fer*

1971

Huile sur toile

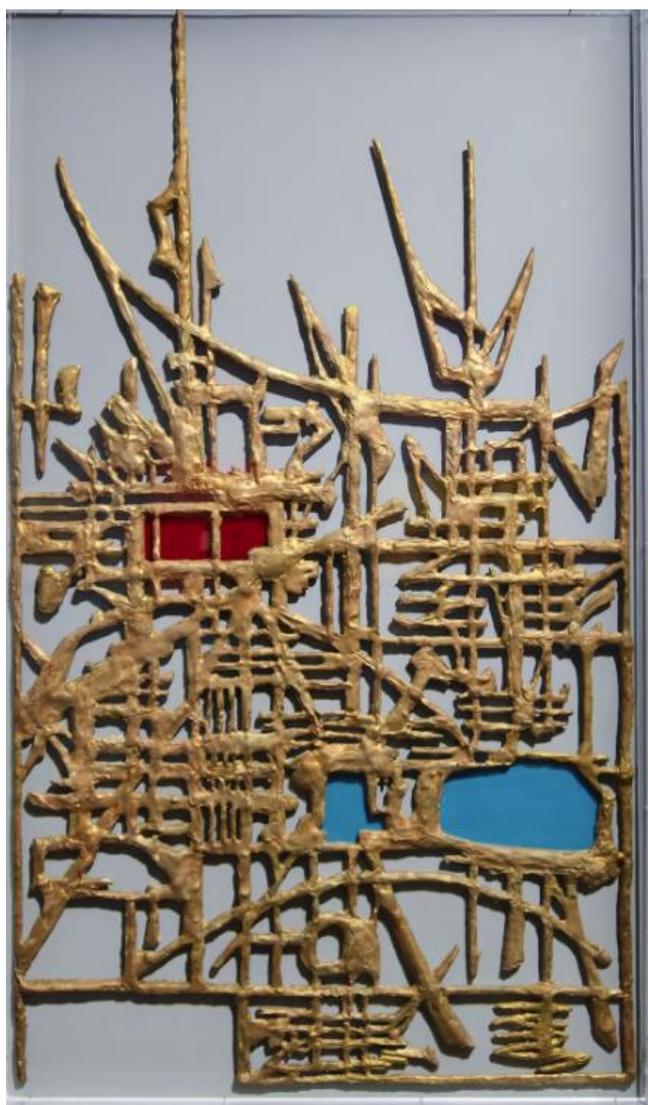
Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard



## Médailles

Paris, Musée de la Monnaie de Paris

1. *Électrification Paris-Rouen-Le Havre*, 1967  
Avers et revers  
Fonte, bronze
2. *1947, Norbert Wiener, cybernetics*, 1971  
Frappe, bronze
3. *1944, Von Neumann et Morgenstern, Theory of Games* 1972  
Fonte, étain
4. *La France au calligramme de la République*, 1975  
Frappe, bronze argente
5. *Crédit du Nord*, 1976  
Frappe, bronze



### *Projet de façade pour le siège de RTL à Paris*

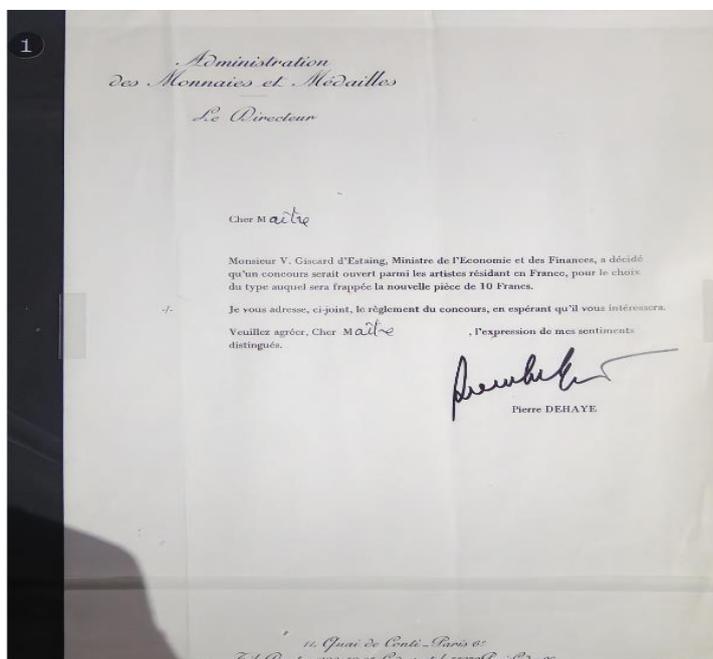
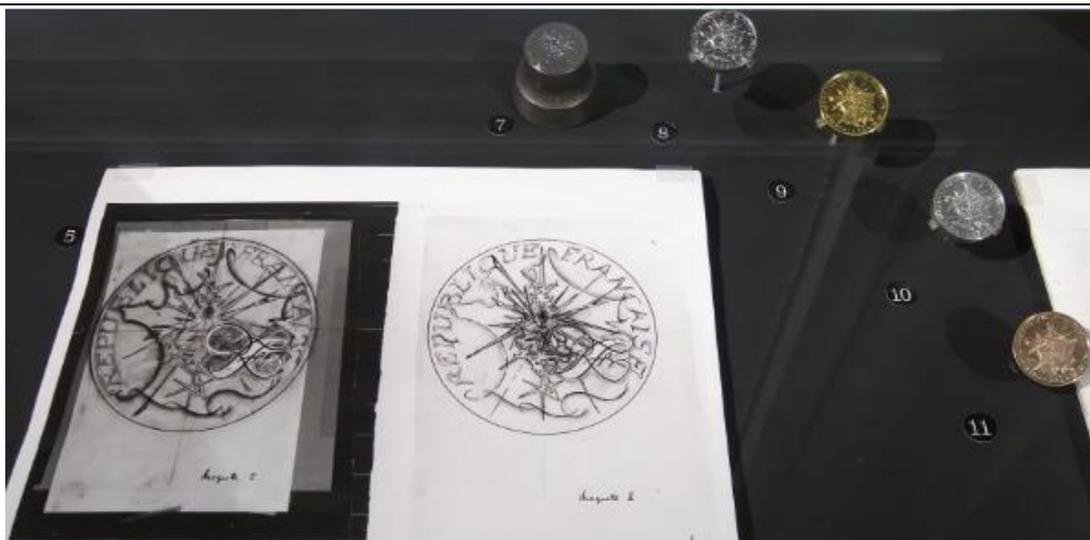
1968

Plâtre et résine

Comité Georges Mathieu/Edouard Lombard

Dans le domaine architectural, qui le verra notamment signer le bâtiment d'une usine vendéenne en 1972, Mathieu réalise plusieurs études pour répondre au concours lancé par la station de radio RTL pour la façade de son siège, rue Bayard à Paris. Le motif de la résille, lointainement inspirée par la grille cubiste, inclut des éléments colorés. C'est finalement Victor Vasarely qui remporte le concours en 1969 avec une proposition très différente (démontée en 2017).





De gauche à droite :

1. Lettre de Pierre Dehayé à Georges Mathieu lui proposant de participer au concours de la nouvelle pièce de 10 francs, 1974  
Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard
- 2-6. Maquettes (avers) pour la nouvelle pièce de 10 francs, 1974  
Tirages gélatino-argentiques  
Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard
7. Matrice de frappe de piéfort (avers) de la pièce de 10 francs, 1987  
Gravure, acier
8. Pièce de 10 francs, piéfort (avers), 1981  
Frappe, platine
9. Pièce de 10 francs, piéfort (avers), 1975  
Frappe, or
10. Pièce de 10 francs, piéfort (avers), 1975  
Frappe, argent
11. Pièce de 10 francs, piéfort (avers), 1974  
Frappe, cupro-aluminium-nickel

Paris, Musée de la Monnaie de Paris



## La pièce de 10 francs

1974-1981

Archives, matrices et piéforts

Paris, Musée de la Monnaie de Paris  
Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard

En janvier 1974, le ministre de l'Économie et des Finances, Valéry Giscard d'Estaing, organise un concours pour la conception de la nouvelle pièce de 10 francs. Désireux qu'une de ses œuvres entre dans la poche des Français, Mathieu se lance dans la compétition avec l'intention d'inventer de nouveaux symboles monétaires. Esquissant d'abord différents motifs abstraits s'inspirant de ses créations antérieures, il choisit de représenter les contours de la France à l'avers et, au revers, des tracés orthogonaux pour évoquer la modernité industrielle.



*Agrandissement du revers de la pièce  
de 10 francs, 1974*

Galvanoplastie, cuivre doré

Paris, Musée de la Monnaie de Paris



*Mégapolis II*

1969

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu/Édouard Lombard

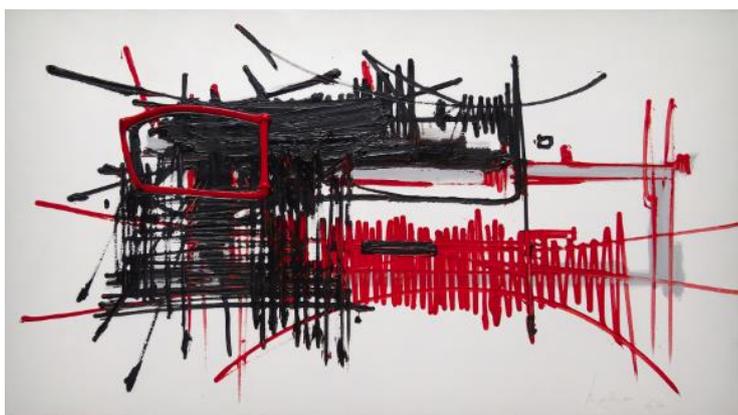


*Méru*

1965

Huile sur toile

Collection particulière



*Port-Royal*

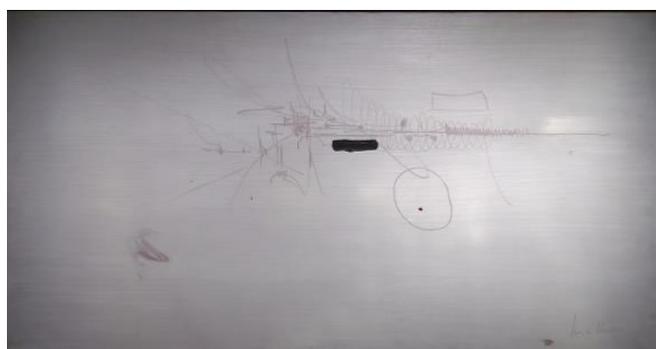
1964

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard

## SUITE EN BLANC

Renonçant pour un temps à une certaine exubérance du coloris, Mathieu se livre à plusieurs reprises dans les années 1960 à de drastiques réductions chromatiques. Dès la fin des années 1950, cette tendance est illustrée par une peinture comme *En toi te fie*. Sur un fond s'apparentant à une page blanche, un long graphisme diaphane, encadré d'un cercle et d'un rectangle approximatifs, ne s'accompagne que d'une courte barre noire et d'un point de peinture rouge. Au début des années 1960, *Prière et Guermantes* exploitent également les vertus du blanc sur blanc, sous la forme de longs filets sortis du tube. Cette monochromie est cependant tempérée par les touches de rose ou de gris sur lesquels s'enlèvent en partie les motifs. Les commandes de la Manufacture nationale de céramique de Sèvres permettent à Mathieu d'appliquer ce minimalisme sur porcelaine : ses services se contentent de filets d'or sur fond blanc.



*En toi te fie*

1958

Huile sur toile

Succession Georges Mathieu & Perrotin



*Guermantes*

1964

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard



### Assiettes

1967-1969  
Céramique

Manufactures nationales, Sèvres & Mobilier national

En 1967, Mathieu entame une collaboration avec la manufacture de Sèvres Calligraphe habile, il s'approprie la surface blanche et diaphane des assiettes en porcelaine des services *Diane* et *Brimborion* et invente des décors tracés à l'or pur. Commandés à l'occasion des expositions universelles de 1967 et de 1970, les motifs des services *Montréal* et *Osaka* reprennent le dispositif architectural des deux pavillons français. En 1970, Mathieu conçoit la marque de fabrique de la manufacture pour la V<sup>ème</sup> République, toujours en usage.

De haut en bas :

*Assiette plate, service Diane, décor « Montréal »*

1967  
Porcelaine, pâte Antoinette d'Albis

*Assiette plate, service Diane, décor « Osaka »*

1969  
Porcelaine, pâte Antoine d'Albis

*Assiette de présentation, service Jonc, décor « Versailles »*

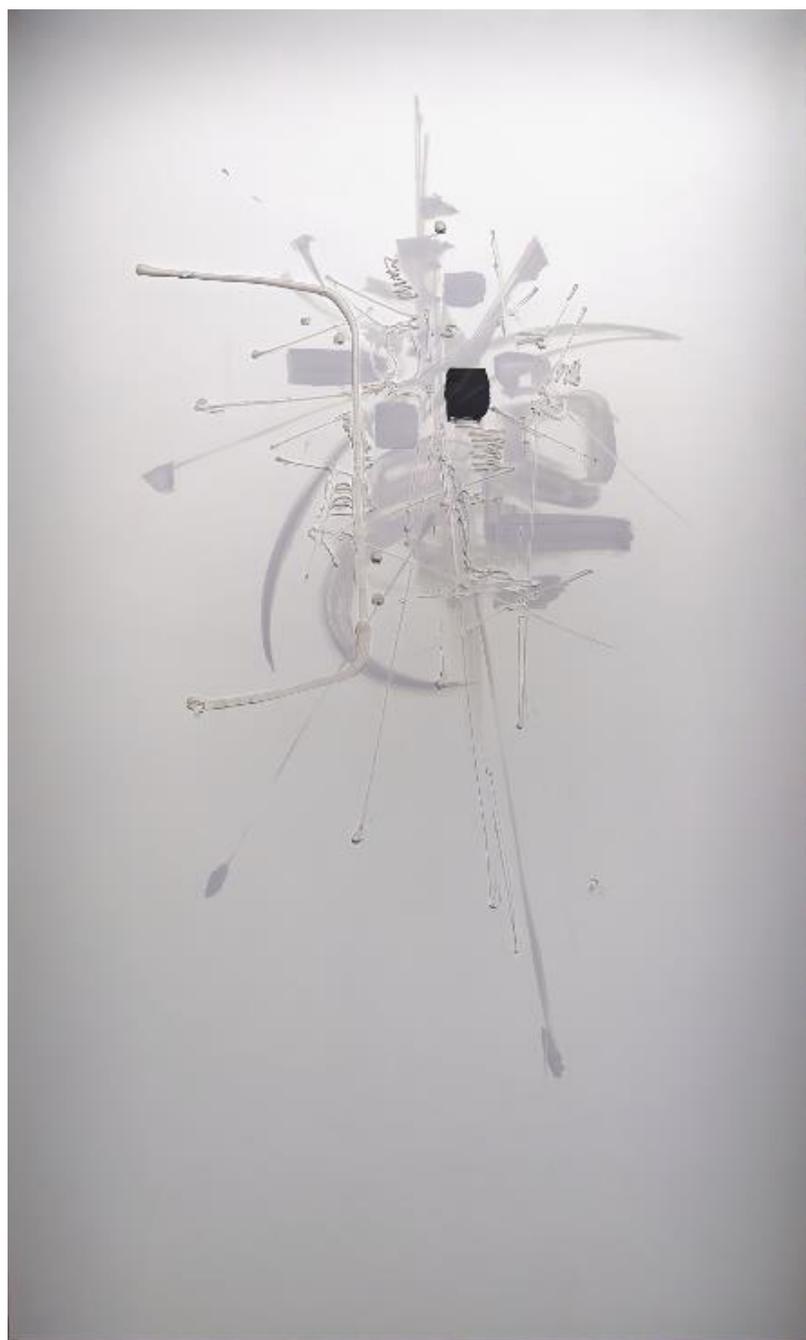
1968  
Porcelaine dure, or

*Assiette plate, service Diane, décor « France »*

1967  
Porcelaine dure, or

*Assiette plate, service Diane découpé, décor « Éclatement »*

1967  
Porcelaine, pâte Antoine d'Albis



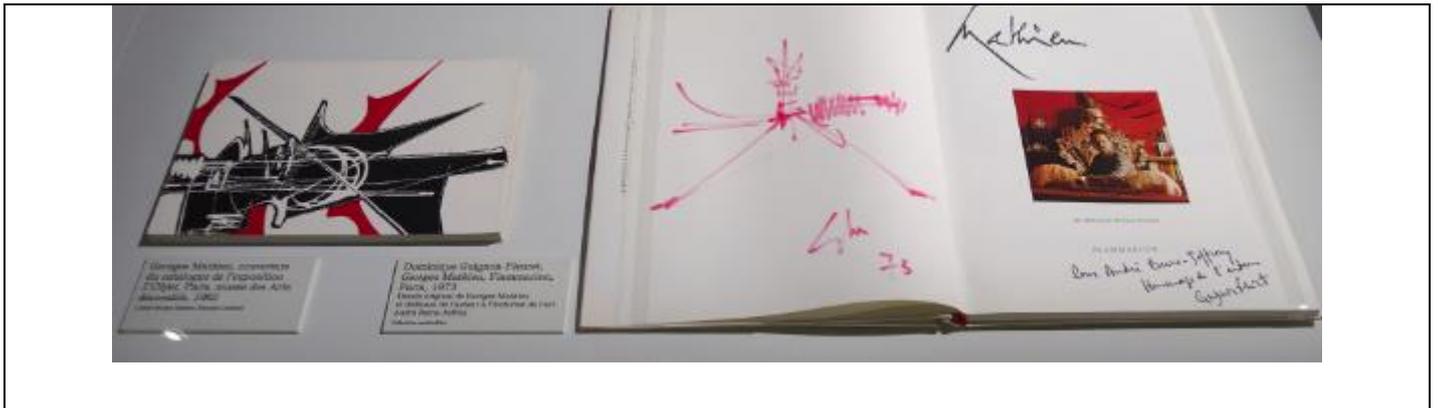
## Prière

1962

Huile sur toile

Comite Georges Mathieu/Édouard Lombard

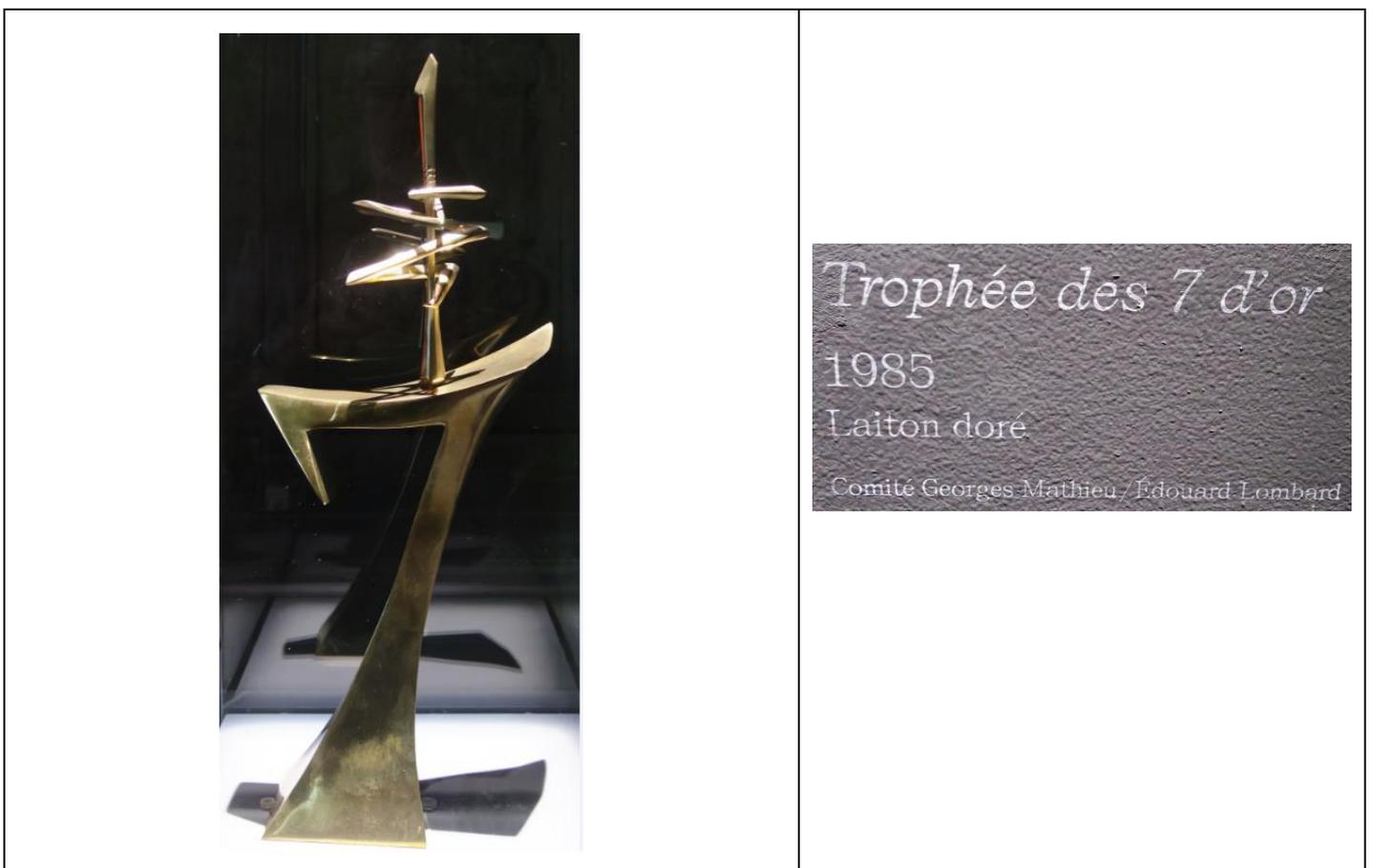


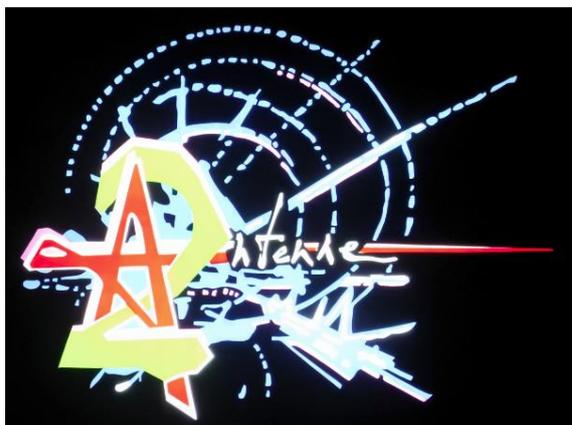


## LA TÉLÉVISION, « ART DE NOTRE TEMPS »

Soucieux d'assurer une diffusion maximale de son œuvre et de son style, Mathieu peint dès 1954 devant les caméras des actualités filmées (diffusées dans les salles de cinéma jusque dans les années 1960), puis de la télévision. La réalisation la plus ambitieuse dans ce domaine est le film *Georges Mathieu ou la Fureur d'être* que Frédéric Rossif, connu pour ses documentaires animaliers et historiques, tourne pour les télévisions française et bavaroise en 1971. Mathieu y collabore activement, se prêtant à une « interview graphique » et à de multiples séances de peinture, avec un accompagnement musical du compositeur grec Vangelis.

Persuadé que « la télévision est un outil prodigieux » parce qu'elle « a pour spécificité *le direct* », Mathieu crée en 1974 le sigle d'Antenne 2, la nouvelle chaîne de télévision française en couleur. Celui-ci sera utilisé jusqu'en 1983. En 1985, il conçoit le trophée des 7 d'or, cérémonie qui, sur le modèle des César, récompense jusqu'en 2003 les protagonistes du petit écran.





Enseigne Logo d'Antenne 2, 1975

## ŒUVRES ZEN

Peint en 1957, l'année même de son séjour au Japon, *l'Hommage à Louis IX* rend manifeste chez Mathieu une volonté d'économie de moyens – quelques traits rouges sur fond noir - qui trahit son intérêt pour l'esthétique Zen, alors partagé par d'autres artistes. C'est en « calligraphe occidental », pour reprendre un mot d'André Malraux le concernant, que Mathieu peint en 1961 *l'Anneau de la Princesse Honora*, qui se signale par sa simplicité formelle.

Déjà auteur en 1964 de sobres illustrations pour le livre de Robert Godet, *Le Judo de l'esprit*, Mathieu peint *Karaté* en 1971 dans le studio de tournage de La Fureur d'être, le documentaire que lui consacre Frédéric Rossif. Située au début du film, la séquence montée en plans saccadés vient illustrer les notions de risque et de vitesse, au fondement de sa pratique artistique. Les dernières gouaches ou aquarelles sur papier de Mathieu viennent témoigner de la constance de cette inspiration zen jusque dans son œuvre tardif



### *Anneau de la Princesse Honora*

1961

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, en dépôt au Musée des beaux-arts de Rennes

Relevant de ces «œuvres zen» que Mathieu aura régulièrement conçues à partir de la fin des années 1950, cette peinture, dont le titre convoque le souvenir d'une princesse byzantine ayant cherché à nouer alliance avec Attila, n'est constituée que de quelques tracés elliptiques exécutés à la force du poignet, à la manière d'un paraphe agrandi.



### *Hommage à Louis IX*

1957

Huile sur toile

Succession Georges Mathieu &amp; Perrotin



## *Karaté*

1971

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, en dépôt au Musée d'arts de Nantes

Réagissant aux mouvements et aux cris martiaux de deux karatékas placés devant lui, l'un européen, l'autre asiatique, respectivement vêtus de noir et de rouge, Mathieu brosse énergiquement cette composition, en commençant par les ponctuations de rouge avant d'exécuter un graphisme noir aux allures d'idéogramme japonais. Les éclaboussures qui en émanent manifestent la fulgurance du geste pictural.



## *L'Ombre chinoise désintégrée*

1999

Aquarelle et encre sur papier

Succession Georges Mathieu, Nahmad Contemporary & Perrotin



## *Le Vide interrompu*

1999

Gouache et encre sur papier

Succession Georges Mathieu, Nahmad Contemporary & Perrotin



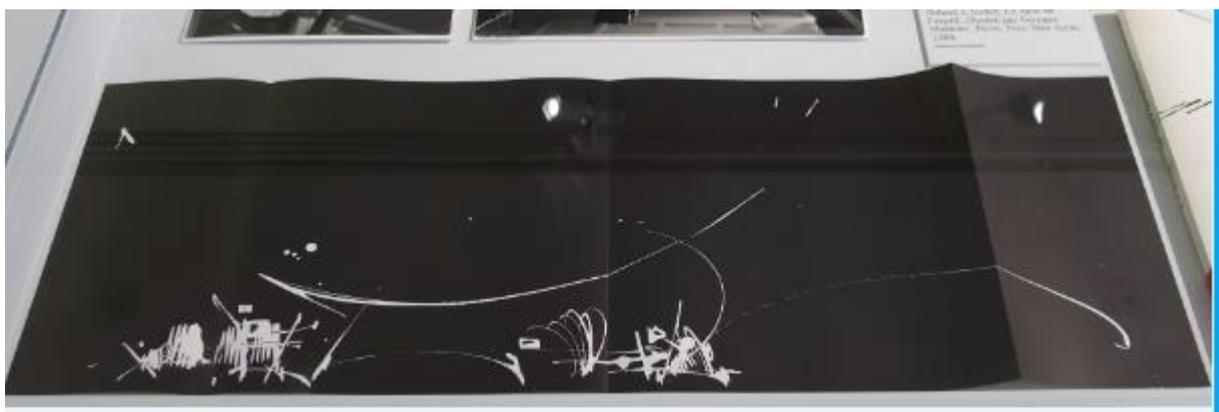
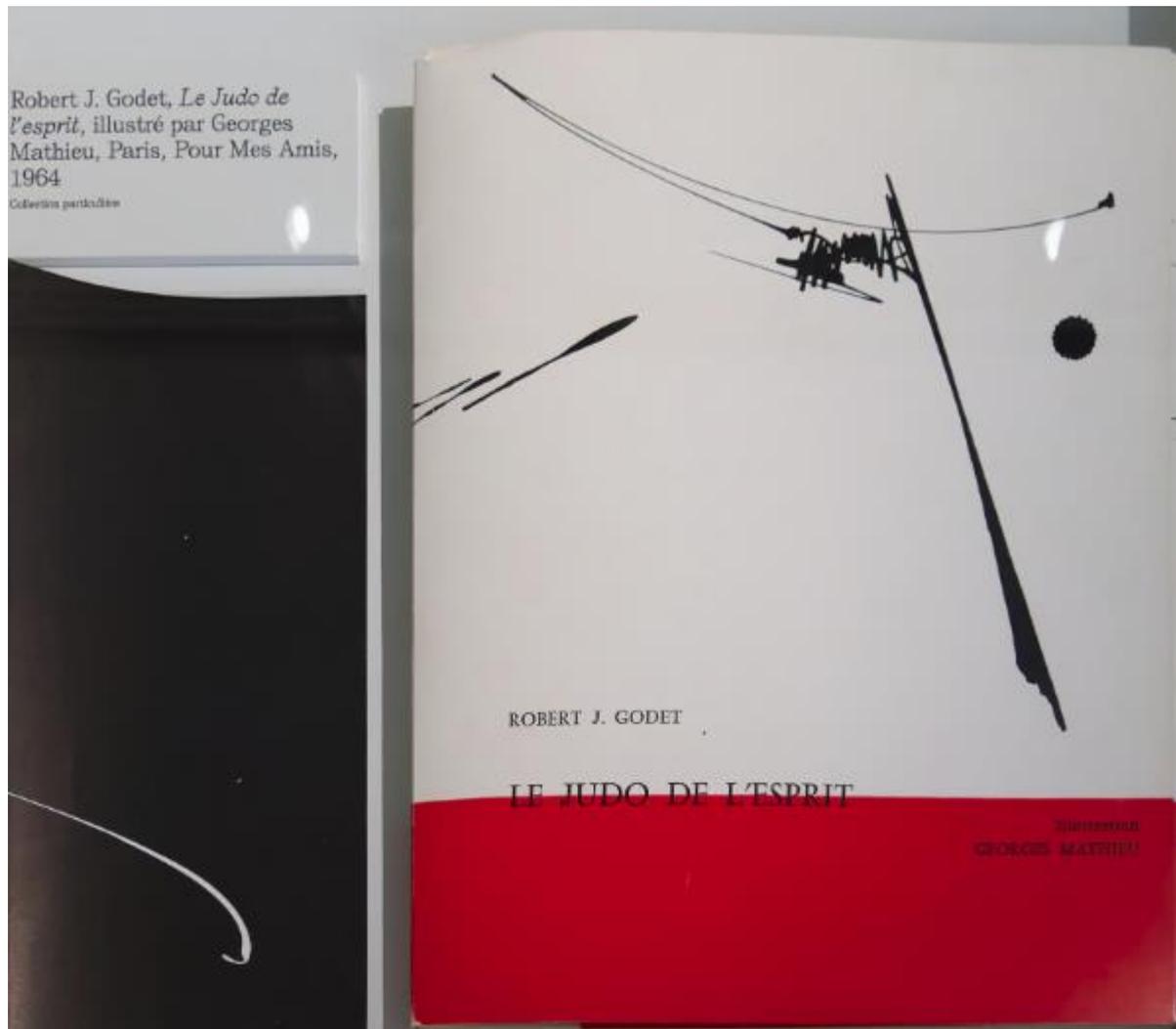
Carton d'invitation et programme des Cérémonies commémoratives de la 2<sup>ème</sup> condamnation de Siger de Brabant organisées par Simon Hantaï et Georges Mathieu, Paris, Galerie Kléber, mars 1957

Collection particulière



Vues d'exposition des Cérémonies commémoratives de la 2<sup>ème</sup> condamnation de Siger de Brabant, Paris, Galerie Kléber, mars 1957

Tirages gélatino-argentiques (photographe Jean-Marie Besson)  
Cérez Georges Mathieu / Ekouart Luchet



## L'AVENIR D'UN STYLE

À partir des années 1980, Georges Mathieu poursuit son œuvre dans un contexte artistique désormais moins favorable à l'« abstraction lyrique » dont il apparaît comme l'ultime représentant. Par ailleurs, depuis

l'Académie des Beaux-Arts où il a été élu en 1975, il multiplie sur un ton polémique les interventions publiques en matière de politique culturelle.

Unique dans son œuvre, *La Libération d'Orléans par Jeanne d'Arc* constitue un étonnant retour à la figuration, alors que Mathieu continue à produire des peintures pleinement abstraites, dont les compositions vigoureuses à touches épaisses semblent désormais contraintes par un cadrage resserré. Par leurs titres, poético-psychologiques, celles-ci traduisent une sorte de désenchantement. Dans l'ultime exposition américaine de l'artiste, aux Wally Findlay Galleries de New York en 1987, apparaissent des œuvres comme *L'Heure sans nuit*, dont le titre ne peut se prononcer sans que l'on entende le mot « s'ennuie ». Mathieu va même jusqu'à indiquer que cette peinture, pourtant inspirée, relève « d'une commande d'un certain nombre de toiles de format carré dans des tonalités bleu-layette ou rose bonbons pour plaire à une mode à tendance kitch très en vogue alors aux États-Unis »



### *La Libération d'Orléans par Jeanne d'Arc*

1982

Huile sur toile

Orléans, Musée des beaux-arts

Cette œuvre a été présentée pour la première fois à Tokyo en 1982 dans une exposition consacrée par l'historienne Régine Pernoud à « Jeanne d'Arc et son temps ».

*La Libération d'Orléans par Jeanne d'Arc* est d'abord une commande de la municipalité d'Orléans destinée à son nouvel Hôtel de Ville. Qualifiée par Mathieu lui-même d'œuvre hybride, que l'on pourrait appeler abstracto-figurative, cette peinture d'histoire, dans le sens le plus académique du terme, aurait été conçue pour le plaisir de Régine Pernoud et celui des enfants qui pouvaient y retrouver certains repères, comme ces lances, drapeaux et croupes de chevaux orientés vers les tours d'une cathédrale bien reconnaissable.



### *Rêves desséchés*

Vers 1990

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, en dépôt au Musée d'arts de Nantes

Sous ce titre trahissant un état dépressif, la composition de cette peinture, caractéristique de la production du dernier Mathieu, se déploie dans la partie supérieure du support. Sur des faisceaux de touches effilées noires, de larges tracés et amas rougeoyants s'écoulent comme des larmes de sang. L'œuvre, comme la grande majorité des œuvres de Mathieu conservées par le Musée national d'art moderne, provient d'une des datations acceptées par l'État depuis la disparition de l'artiste.



*L'Heure sans nuit*

1986

Huile sur toile

Comité Georges Mathieu / Édouard Lombard



Georges Mathieu dans son atelier,  
septembre 1988

Photo Manuel Litran ©Litran/Paris Match



# GRAFFITI X GEORGES MATHIEU

Geste, Vitesse, Mouvement

11 avril - 7 septembre 2025

Commissaires d'exposition : Éric de Chassey, Lek & sowat

NASSYO - CAMILLE GENDRON & MATT ZERFA - JONONE - LEK & SOWAT  
FUTURA 2000 - NUG  
GEORGES MATHIEU

La mise en valeur du geste, de la vitesse, du mouvement et du style-signature expressif par Georges Mathieu trouve des prolongements inattendus dans la pratique du graffiti, apparu aux États-Unis sur les murs des villes et les rames de métro dans les années 1960-1970 et qui a connu en France une rapide expansion à partir des années 1980. Ces prolongements ne s'appuient pas forcément sur une connaissance de l'œuvre de Mathieu mais les similitudes n'en sont pas moins frappantes. Les toiles que Futura 2000 exécute au début des années 1980 constituent une archéologie du graffiti abstrait, tandis que les actions filmées de Nug, en 2008, représentent une version brute des actions publiques de Mathieu cinquante ans plus tôt. Six artistes du graffiti – Nassyo, Camille Gendron & Matt Zerfa, JonOne, et Lek & Sowat, – ont été invités à investir les salles de la Monnaie de Paris en réaction à des dessins de Mathieu, qu'ils ont choisis et accrochés au milieu de leurs créations. Ils se sont partagé les espaces mis à leur disposition, proposant une exploration jubilatoire des possibilités offertes par cette confrontation inédite.

## Futura 2000

1955, New York (États-Unis)

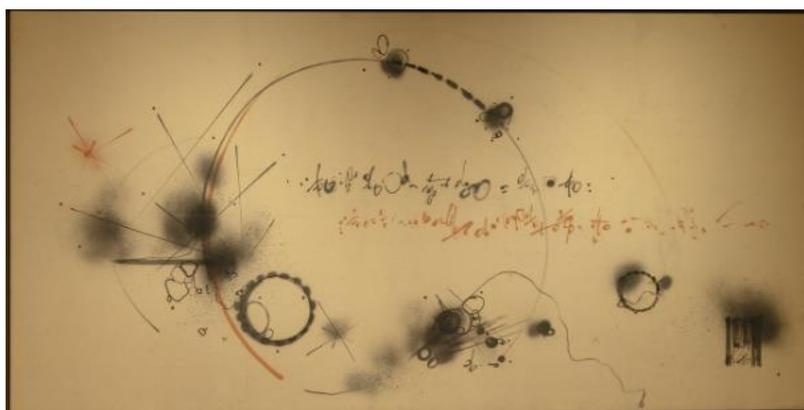
Acteur emblématique de l'émergence de la culture Hip-Hop, Futura 2000 joue un rôle clef dans la transition du graffiti traditionnel, centré sur l'écriture, vers un style abstrait et expressif. En 1978, il recouvre une rame entière du métro new-yorkais de grands gestes colorés et de motifs non-figuratifs, mêlés à sa signature.

À partir du début des années 1980, il développe ce vocabulaire sur des tableaux, parfois exécutés en public. Depuis cette époque, il renouvelle constamment sa pratique, sur les supports les plus divers.

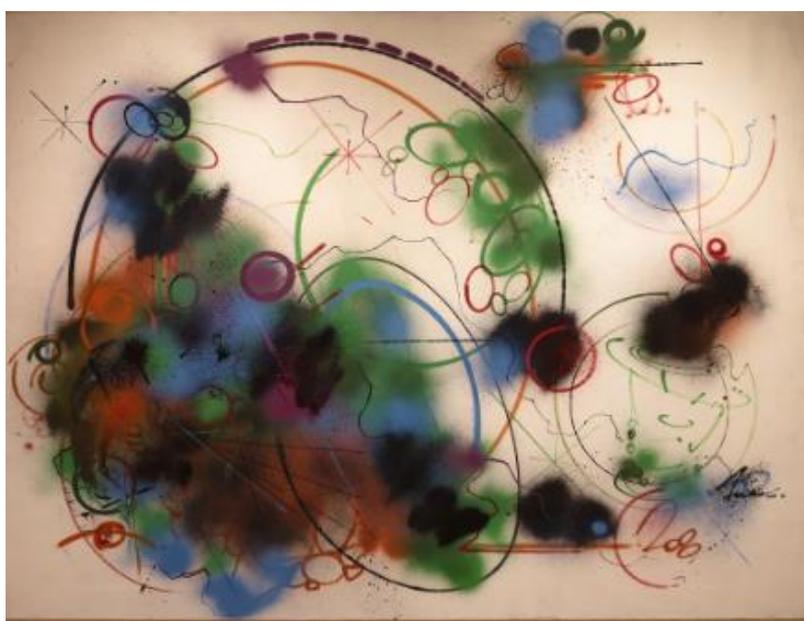
À ses débuts, il ne connaissait pas Georges Mathieu, dont les œuvres acquises par tous les grands musées des États-Unis dans les années 1950 étaient alors au purgatoire. Mais il rejoint – et prolonge – certaines des intuitions de l'artiste français, notamment par l'usage d'une calligraphie non-déchiffrable et l'inspiration orientale (le titre *Somewhere over Kowloon* fait référence à un quartier de Hong-Kong).

Deux de ses toiles historiques sont ici confrontées à un film qui montre Mathieu peignant en 1957, sur la terrasse du grand magasin Daimaru d'Osaka, l'un de ses tableaux de bataille monumentaux : *Hommage au général Hideyoshi*.

À l'occasion de cette exposition, Futura 2000 a spécialement réalisé une œuvre, *We Are Who We Are*, en réaction à un dessin et collage de Mathieu, *Bothys* (1966).



**Futura**  
*Somewhere over Kowloon*  
 1983  
 Peinture aérosol sur toile



**Futura**  
*Untitled*  
 1983  
 Peinture aérosol sur toile

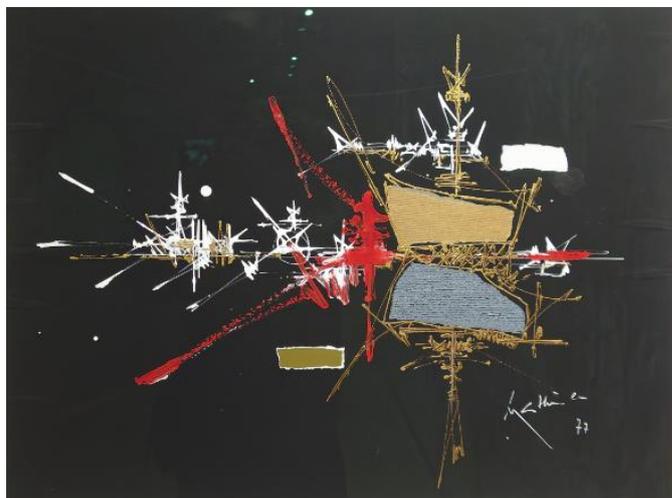
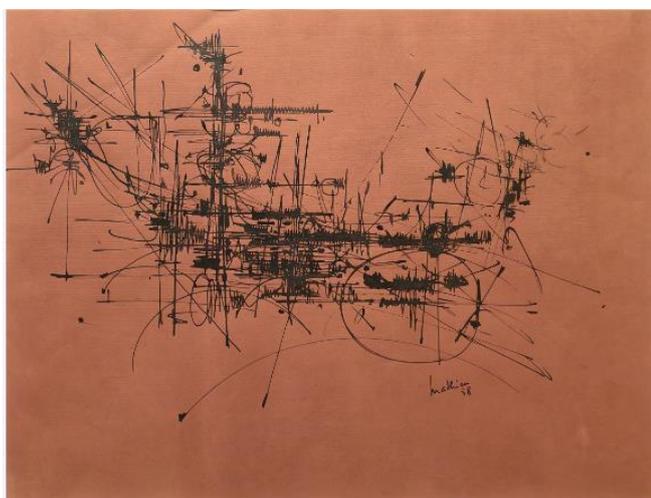


**Futura**  
*We Are Who We Are*  
 2025  
 Acrylique, aérosol et marqueur sur carton mousse

# Nassyo

1974, Paris (France)

«J'ai découvert le travail de Georges Mathieu dans une exposition au Jardin des Tuileries en 2009. Une claque. Son instinct, cette animalité, sa manière de construire des lettres qui n'en n'étaient pas, sa liberté... C'est comme s'il était en avance sur nous tous, comme s'il avait réussi à s'affranchir des contraintes dans lesquelles je naviguais à l'époque. C'est un honneur d'être invité à travailler en écho à ses œuvres aujourd'hui. En plus de mes outils habituels, j'ai voulu profiter de l'occasion pour peindre directement au tube sur les murs de la Monnaie de Paris, comme Mathieu le faisait, et comme point de départ de mon improvisation in situ.»



Œuvres de Georges Mathieu

# Camille Gendron & Matt Zerfa

Camille Gendron, 1992, Noirmoutier (France)  
Matt Zerfa, 1992, Niort (France)

«Dans l'idée de jouer avec nos styles respectifs tout en faisant écho aux codes esthétiques des dessins de Georges Mathieu, nous nous sommes inspirés de l'esprit des plafonds d'églises baroques. Textures vaporeuses et tracés incisifs tourbillonnent dans un mouvement circulaire ascendant et rappellent le goût de Mathieu pour la vitesse, la mise en scène et les effets dramatiques. À travers cette composition, nous voulions donner l'impression au spectateur de se trouver au cœur même de l'un des dessins de l'artiste.»

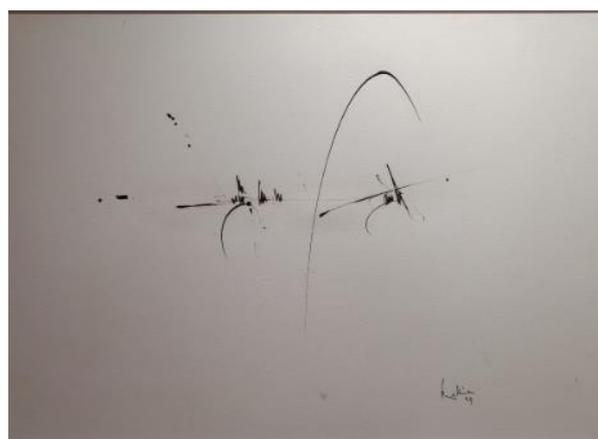
## À PROPOS DE CAMILLE GENDRON | ABOUT CAMILLE GENDRON

Que ce soit par l'approche technique ou théorique, Camille Gendron mène un travail de recherche basé sur le principe dynamique de la peinture aérosol et son impact sur le geste. Originaire de l'île de Noirmoutier, elle grandit dans un environnement imprégné par le rythme et la force des éléments. Elle suit des études supérieures à l'Université de Nantes et obtient une double Licence en histoire de l'art et archéologie, puis un Master II en valorisation du Patrimoine. En 2024, elle est invitée à participer à l'exposition *Aérosol. Une histoire du graffiti* au musée des beaux-arts de Rennes.

## À PROPOS DE MATT ZERFA | ABOUT MATT ZERFA

Originaire de la ville de Niort, Matt Zerfa découvre le graffiti au début des années 2000 via le blackbook (carnet de croquis) d'un ami de collège. Dès lors, cette pratique va rythmer une bonne partie de son adolescence. Héritier du lettrage qui a marqué le début de sa pratique, il en garde un goût pour la ligne précise, les formes incisives et la saturation. Devenu directeur artistique après avoir étudié à l'École de l'Image de Nantes, il s'essaie désormais à une peinture inspirée de la nature, qui se situe au croisement entre l'impressionnisme et l'abstraction.



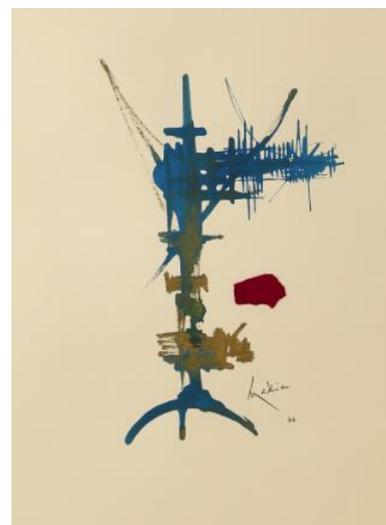
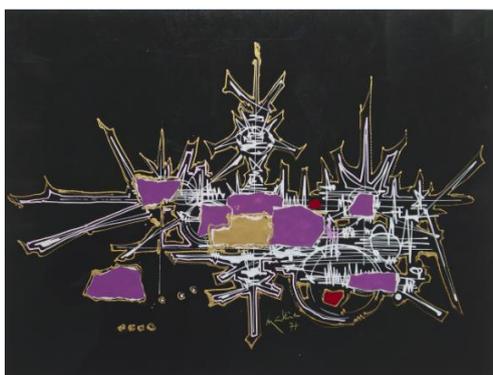


Œuvres de Georges Mathieu  
(1959 1960)

## Nug

1972, Stockholm (Suède)

Dans les films des années 1950-1960 qui montrent Georges Mathieu en train de peindre ses tableaux, souvent en public, on voit l'artiste appliquer une stratégie de la vitesse et du risque, du quitte ou double, qui fit scandale mais lui assura aussi une célébrité médiatique. Nug s'est fait connaître par une exacerbation de cette stratégie, marquée par la violence et le vandalisme. En 2008, il réalise *Territorial Pissing* [*Pisser territorialement*], action dans laquelle on voit un homme masqué attaquer littéralement l'intérieur d'un wagon de métro de Stockholm, au milieu des passagers, en le recouvrant à toute vitesse de tracés et de projections. Il en présente le film pour son diplôme de fin d'études artistiques, déclenchant de vives polémiques. On peut y voir une version radicale de la façon dont les artistes du graffiti ont pris l'habitude, à partir de la fin des années 1970 et plus encore avec l'avènement des caméras numériques portables, de documenter et de diffuser leurs créations par des films ou des montages d'images.



Georges Mathieu (1977)

# JonOne

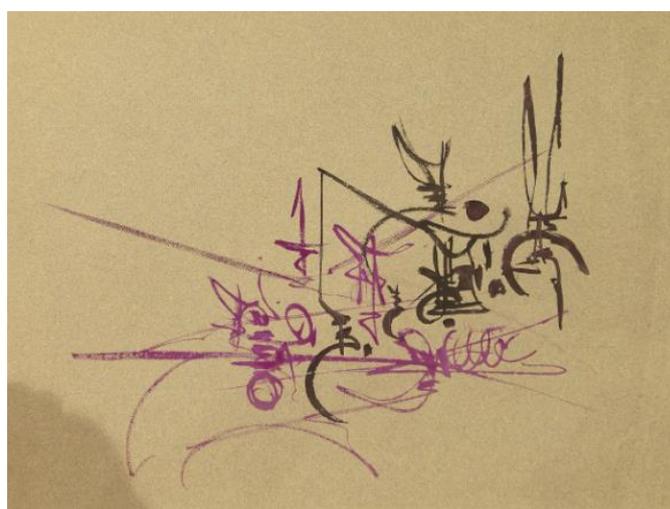
1963, New York (États-Unis) vit et travaille à Paris (France)

«J'ai toujours pensé que Georges Mathieu était comparable à un artiste du graffiti, un *writer*. Comme nous, il utilise tout son corps en mouvement et le met au service de ses créations. Il est un des premiers artistes à mettre en scène son geste créatif, c'est un *action painter* original. Je suis venu ici pour lui rendre hommage avec mon propre style, comme s'il s'agissait d'une collaboration et qu'il était toujours en vie. Nous sommes la nouvelle génération de Georges Mathieu et je suis très honoré de faire partie de ce projet. C'est vraiment très important pour nous d'être ici car nous sommes tous des artistes inspirés par l'abstraction.»

## À PROPOS DE L'ARTISTE | ABOUT THE ARTIST

Artiste d'origine dominicaine, JonOne, est né à New York dans les années soixante. Grandissant à Harlem, il assiste à la naissance de la culture Hip-Hop et fait ses classes en taguant les trains et les murs de son quartier dès ses dix-sept ans. En 1987, suite à sa rencontre avec les français Bando et Rockin' Squat, il quitte l'ébullition de la scène new-yorkaise pour s'installer à Paris et son terrain mythique de Stalingrad. Commence alors pour l'artiste une nouvelle aventure : celle de la toile. Depuis, il multiplie les projets à travers le monde avec les plus grandes institutions comme l'assemblée nationale à Paris, le Musée des Civilisations noires de Dakar ou la Cité interdite à Beijing en Chine.





Georges Mathieu (1955)

## Lek & Sowat

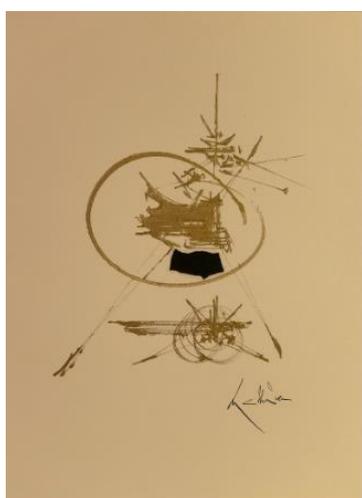
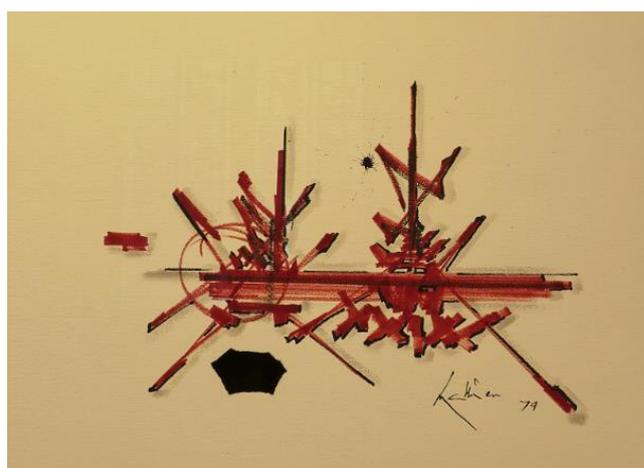
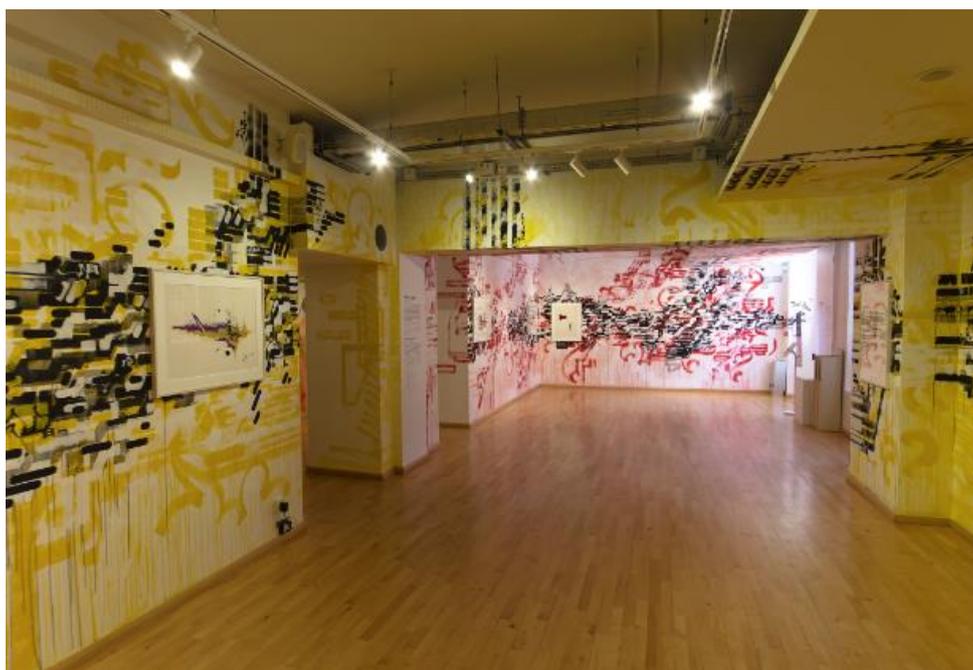
Lek, 1971, Paris (France)

Sowat, 1978, Marseille (France/USA)

«Enfants, le travail de Georges Mathieu était partout autour de nous : sur les pièces de dix francs au fond de nos poches, à la télé, entre deux dessins animés sur Antenne 2 et sur les affiches d'Air France, lorsque nous rêvions d'ailleurs. Au sortir de l'adolescence, quand nous nous sommes intéressés à d'autres artistes que ceux du Graffiti, il a été parmi les premiers à nous passionner. La taille des formats, la main qui glisse sans entraves sur le support, la répétition à l'infini des mêmes motifs colorés, l'attitude... Tout chez lui reflétait nos propres obsessions plastiques. Qui sait ? Peut-être qu'à quelques décennies près, il aurait été des nôtres.»

### À PROPOS DES ARTISTES ABOUT THE ARTISTS

En binôme depuis 2010, Lek & Sowat partagent un goût commun pour l'exploration urbaine, discipline qui consiste à sillonner la ville à la recherche de ruines modernes. Repoussant les limites du graffiti traditionnel, leurs projets réunissent abstractions architecturales, typographies déstructurées, installations éphémères et vidéos expérimentales. En 2024, le centre Pompidou fait l'acquisition d'un ensemble hybride d'œuvres du duo, centré autour de leur film Hope.



Georges Mathieu (1964, 1966, 1970, 1979)